

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**

---

*Année 1885.*

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME TRENTE-DEUXIÈME

---

**LYON**  
**H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR**  
68, RUE DE LA RÉPUBLIQUE  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

**PARIS**  
**J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR**  
19, RUE HAUTEFEUILLE

1886

PRODROME DE MALACOLOGIE FRANÇAISE

OBSERVATIONS  
SUR  
**LA FAUNE MARINE**  
DES COTES DE FRANCE

PAR  
**ARNOULD LOGARD**

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 novembre 1885

Genre **Hallia** (p. 3)

Le nom de *Hallia*, proposé par Valenciennes, faisant confusion avec le nom de *Halia* donné antérieurement par Risso à un mollusque Gastropode (1), M. de Rochebrune vient, dans un récent travail (2), de lui substituer le nom de *Hoylea*. On devra donc écrire *Hoylea sepioidea* au lieu de *Hallia sepioidea*.

**Opistobranchiata** (p. 25) (3)

Pendant l'impression des premières pages de notre *Prodrome*, M. A. Vayssière a fait paraître un mémoire des plus importants sur les Mollusques opistobranches du golfe de Marseille. Il ne nous a pas été possible d'en tenir compte en temps utile. Nous comblerons, dans ces notes, les quelques lacunes qui existent dans notre travail, en renvoyant le lecteur à la publication de M. A. Vayssière, pour l'étude anatomique de celles de nos espèces qui vivent dans le golfe de Marseille.

Genre **Sphærostoma** (p. 39)

Dans la plupart des ouvrages, ce genre, tel que nous le comprenons, est inscrit sous le nom de *Tritonia* (Cuvier, 1798. *Tabl. élém.*, p. 387. —

(1) Risso, 1826. *Hist. nat. Eur. mérid.*, IV, p. 32.

(2) De Rochebrune, 1885. In *Bull. soc. Phil. Paris*, 7<sup>e</sup> sér., IX, p. 82.

(3) C'est par erreur qu'en tête des Gastropodes, p. 23, on a imprimé le nom d'*Opistobranchiata*, au lieu d'*Opistobranchiata*.

1802. *Ann. Mus.*, I, p. 480). Quoi qu'il s'agisse ici d'un surnom de Minerve, ce vocable de *Tritonia* n'en dérive pas moins de *Triton*, fils de Neptune. Or, il est incontestable qu'une semblable dénomination prête, par trop à la confusion, avec les nombreux genres créés en histoire naturelle, d'après cette même étymologie (1). Le nom de *Tritonium*, proposé dès 1776 par O. F. Müller (*Zool. Dan. prodr.*, p. xxx), s'appliquant à un testacé univalve operculé, doit seul être conservé dans la méthode; c'est celui dont nous ferons usage plus loin, lorsque nous décrirons le genre qui a pour type le *Tritonium nodiferum* Lamarck. Mais ici, nous substituerons au nom de *Tritonia*, si souvent employé, celui de *Sphaerostoma*, déjà créé par Mac-Gillivray (*Moll. Aberd.*, p. 335).

Genre **Lafontia**, Nov. GEN. (p. 58)

Ce que nous venons de dire à propos de l'ancien genre *Tritonia* s'applique également au genre *Actæonia* (de Quatrefages, 1844. *In Comptes, rendus Académie des Sciences*, xviii, p. 13). Ce nom fait évidemment confusion avec celui plus anciennement adopté pour le genre *Actæon* (*Acteon*, de Montfort, 1810. *Conch. syst.*, II, p. 314). Si ces deux vocables se rapportaient à deux genres voisins, on pourrait les conserver comme impliquant deux idées voisines; tel est le cas, par exemple, des genres *Pleurobranchus* et *Pleurobranchæa* que nous avons conservés. Mais il n'en est pas de même ici. Le nom d'*Acteon* étant le plus ancien, celui d'*Actæonia* doit disparaître; nous avons proposé, pour le remplacer, celui de *Lafontia*, en souvenir d'un des naturalistes qui ont le plus contribué à faire connaître la faune malacologique française.

Genre **Actæon** (p. 68)

Aux trois espèces d'*Actæon* que nous avons signalées, il convient d'ajouter l'*Actæon globulinus* Forbes, ainsi défini par M. A. Vayssière : « Coquille beaucoup plus solide que celle de l'*A. tornatilis*, plus globuleuse et proportionnellement moins longue. Spire assez proéminente, composée de 5 à 6 tours. Stries transversales, plus fortes que chez l'espèce citée ci-dessus, stries d'accroissement, au contraire, moins

(1) *Tritonium*, 1776 (O. F. Müller), genus Mollusc. — *Triton*, 1767 (Linné), gen. Clipped. — *Triton*, 1768 (Laur.), genus Reptil. — *Tritonia*, 1798 (Cuvier), gen. Mollusc. — *Triton*, 1810, Montf., gen. Mollusc. — etc.

accentuées. Bord externe tranchant, légèrement crénelé; bord externe lisse, avec replis peu marqué. »

Cette espèce n'a été prise dans le golfe de Marseille que deux ou trois fois, à 100 mètres de profondeur.

**Scaphander giganteus**, Risso (p. 70)

Cette espèce, contestée par plusieurs auteurs, doit être maintenue à la suite du *Scaphander lignarius*. C'est une bonne espèce, bien caractérisée, mais malheureusement assez rare. La description de Risso et sa figuration sont assez complètes. On distinguera le *S. giganteus* du *S. lignarius* : à sa taille assez forte; à son galbe plus globuleux, plus renflé; à sa spire plus largement ouverte, surtout dans le bas, de telle sorte que le dernier tour paraît moins enroulé; à son ouverture, par conséquent, plus large et proportionnellement moins haute; enfin à son mode d'ornementation.

**Cylichna elongata**, Nov. Sp. (p. 71)

Coquille enroulée, de petite taille, d'un galbe cylindrique un peu globuleux; test très brillant, assez mince, d'un blanc nacré (après la mort de l'animal), orné au sommet et à la base de stries transversales extrêmement fines, assez rapprochées; dernier tour dépassant l'avant-dernier au sommet et à la base; spire très légèrement ombiliquée au sommet; ouverture étroite, très allongée, un peu plus large dans le bas que dans le haut; bord supérieur très légèrement renversé vers le sommet; bord extérieur largement arrondi, presque parallèle avec le bord externe de la coquille; bord inférieur, court, arrondi, descendant, légèrement réfléchi vers la columelle. — Dimensions: Hauteur totale, 9 à 10 millim.; diamètre maxim., 4 millim.

Cette espèce, que nous considérons comme nouvelle, diffère du *Cylichna cylindrica* : par son galbe plus renflé, la coquille ayant toujours un diamètre maximum notablement plus grand pour une même hauteur; par son ouverture notablement plus large, les tours de la spire étant moins serrés; par son sommet moins nettement et moins profondément ombiliqué; par la partie supérieure de son ouverture dépassant toujours le haut de la spire; etc.

**Cylichna truncatella**, Nov. Sp. (p. 73)

Coquille de petite taille, fortement enroulée, d'un galbe cylindro-conique allongé; test très brillant, assez solide, d'un blanc nacré (après

la mort de l'animal), orné de stries obsolètes longitudinales, formant vers le sommet de petites canaliculations courtes, assez profondes, irrégulières; sommet profondément ombiliqué, à profil transversal comme tronqué; ouverture très étroite dans le haut, dépassant légèrement le plan supérieur du sommet, s'élargissant au dernier tiers de sa hauteur totale, bien arrondie dans le bas, légèrement réfléchie sur le bord columellaire. — Dimensions : hauteur totale, 5 millim. ; diamètre maximum, 1 3/4 millim.

Le *Cylichna truncatella* est très voisin du *Cylichna truncatula*; comparé avec des échantillons français, il en diffère : par sa taille plus forte; par son galbe moins cylindrique, plus franchement conique, le diamètre maximum étant presque le double du diamètre minimum au sommet; par son test plus finement striolé; par son ouverture proportionnellement encore plus étroite dans le haut, et plus arrondie dans le bas; par son dernier tour notablement moins allongé à sa naissance; etc.

#### **Bulla cornea**, DE LAMARCK (p. 76)

On confond bien souvent les *Bulla cornea*, *B. hydalis* et *B. elegans*. Il nous paraît cependant facile de distinguer très nettement ces trois formes. Les *Bulla cornea* et *B. hydalis* sont très exactement définis par de Lamarck (1). Le premier est qualifié *ovato-globosa*, tandis que le second n'est que *ovato-rotundula*. En effet, le *Bulla cornea*, quoique souvent de même taille que le *Bulla hydalis*, est toujours plus court, plus renflé, plus ventru; ses stries sont plus fortes, plus espacées; son sommet est toujours moins profondément ombiliqué; enfin l'ouverture, à la base, est plus largement arrondie; etc. Quant au *Bulla elegans*, M. le Dr Fischer (2) a très bien fait ressortir ses caractères comparatifs : « Il diffère, dit-il, du *Bulla hydalis*, par ses dimensions beaucoup moindres, par son test plus solide, plus étroit, sa bouche moins dilatée, son bord droit plus épais, etc. » Comme distribution géographique, le *Bulla hydalis* paraît être le plus répandu; on le trouve sur toutes les côtes; les *Bulla cornea* et *B. elegans* semblent, au contraire, plus particulièrement cantonnés sur les rivages océaniques.

(1) De Lamarck, 1822. *Anim. sans vert.*, VI, II, p. 36. — 2<sup>e</sup> édit., 1836. VII, p. 671 et 672.

(2) Fischer, 1865. *Faune conch. Gironde*, p. 124.

***Acera elegans*, Nov. Sp. (p. 79)**

Coquille de taille moyenne, d'un galbe globuleux, un peu cylindroïde; test mince, fragile, d'un corné fauve un peu clair, orné de stries longitudinales onduleuses, fines et élégantes, irrégulièrement espacées; spire composée de quatre tours à croissance de plus en plus rapide, séparés par une suture large et profonde; dernier tour très dilaté, à peine descendant à son extrémité, au-dessous du plan supérieur de la coquille; sommet exactement méplan; ouverture très grande, étroite dans le haut, bien large et bien arrondie dans le bas. — Dimensions : hauteur totale, 19 à 21 millim. ; diamètre maximum, 13 millim.

Cette coquille ne peut être comparée qu'à celle de l'*Acera bullata*. On la distinguera : par sa taille plus petite; par son test plus mince, plus délicat; par son dernier tour notablement moins descendant à son extrémité supérieure; par son ouverture moins grande, plus étroite dans le haut, notablement moins allongée et plus arrondie dans le bas; par son profil latéral moins arrondi, donnant par conséquent à la coquille un galbe un peu plus cylindroïde; enfin par l'accroissement des tours plus rapide, de telle sorte que la coquille étant vue en dessous, on distingue bien plus facilement la succession des tours dans leur enroulement, depuis la base jusqu'au sommet.

Genre ***Doridium*** (p. 84)

M. A. Vayssière (1) n'admet dans le genre *Doridium* que deux espèces : les *D. carnosum* Cuvier, et *D. membranaceum* Meckel. D'après cet auteur, le *D. Meckeli* Delle Chiaje, ne serait qu'un synonyme de l'espèce précédente :

***Trivia Jousseaumei*, Nov. Sp. (p. 93)**

Un assez grand nombre d'auteurs ont cru devoir confondre sous un seul et même nom toutes les petites Cypræidées qui vivent sur les côtes de France. Une étude sérieuse, attentive, de ces élégantes petites coquilles permet cependant de distinguer facilement plusieurs formes bien caractérisées qui méritent d'être élevées au rang d'espèce. Déjà MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont très bien différencié le *Trivia*

(1) A. Vayssière, 1885. *Recherches sur les Opistobranches*, p. 44.

*pullex*, « espèce voisine du *C. Europæa*, mais qui s'en distingue par sa taille généralement plus petite, sa forme plus allongée, moins globuleuse, son test plus mince, l'effacement des cordons sur le dos de la coquille, par son aspect luisant, la teinte brune violacée du dos et la coloration plus blanche du péristome » (1). Sous le nom de *T. Jousseaumei*, nous avons détaché des *T. Europæa* une autre forme tout aussi facilement distincte :

Coquille de taille assez forte, d'un galbe globuleux un peu allongé, aplatie, quoique légèrement convexe du côté de l'ouverture, bien convexe du côté opposé; spire complètement enveloppée par le dernier tour; test orné de costulations transversales régulières, partant des bords latéraux de l'ouverture, tantôt simples, tantôt bifides, s'arrêtant à la ligne carénale qui passe longitudinalement sur le dos; ouverture très étroite, à bords sensiblement parallèles; canal ouvert, peu distinct; bord columellaire présentant dans l'intérieur une dépression qui est moins accentuée vers son milieu qu'à ses extrémités; labre faiblement marginé à l'extérieur, réfléchi dans l'intérieur. — Dimensions : hauteur totale, 10 à 12 1/2 millim.; diamètre maximum, 7 à 8 millim.

Comme on peut le voir par notre description sommaire, le *T. Jousseaumei* diffère du *T. Europæa* : par sa taille plus forte; par son galbe plus allongé, quoique toujours pourtant bien globuleux; par ses stries ornementales plus fortes, plus accusées, plus profondément burinées; par le mode d'insertion de ses stries, qui sont continues sur le dos chez le *T. Europæa*, et toujours discontinues suivant une ligne bien marquée chez le *T. Jousseaumei*; etc. Si l'on veut tenir compte de l'ornementation épidermique, on remarquera que chez le *T. Jousseaumei*, on observe très souvent les trois taches qui ont donné lieu aux var. *tripunctata* (2), de Requin, et *trimaculata* de M. de Monterosato (3).

Cette espèce nouvelle, que nous sommes heureux de dédier à notre savant ami M. le Dr Jousseau, auteur d'un travail fort remarquable sur la famille des *Cypræidæ*, semble plus particulièrement océanique. Nous signalerons ici, mais seulement pour mémoire, une forme intéressante de *Trivia* que nous avons reçue à différentes reprises de l'île de Ré, dans la Charente-Inférieure; son galbe est très globuleux, mais sa taille est celle du *T. Europæa*; en outre, les stries ornementales, en dessus comme

(1) Ducquoy, Dautzenberg et Dollfus, 1883. *Moll. Rouss.*, p. 130.

(2) Requin, 1848. *Cat. coq. de Corse*, p. 86.

(3) De Monterosato, 1887. *Enum. e sinon.*, p. 49.

en dessous, sont presque obsolètes ; c'est très probablement une autre espèce nouvelle, mais comme nous n'avons pas reçu cette coquille immédiatement après la mort de l'animal, nous ne pouvons pas apprécier le degré d'obsolétéosité des stries, et n'osons dès lors ériger une telle forme au rang d'espèce.

**Genres *Monetaria*, *Luria* et *Zonaria* (p. 94 et 95)**

Quelques auteurs ont contesté l'existence de ces différents genres de la famille des Cypræidées sur les côtes de France. Ils ont prétendu que si on avait pu en rencontrer quelques coquilles, elles avaient dû servir comme monnaie ou comme amulettes à quelques marins revenant de l'étranger. Nous pouvons affirmer de la manière la plus formelle que deux au moins de ces genres, les genres *Luria* et *Zonaria* vivent et se reproduisent sur les côtes de France, dans la Méditerranée. Nous possédons un très bel échantillon de *Monetaria annulus*, recueilli à Cannes en 1884, et qui est tellement frais que l'on croirait que l'animal vient d'en être très récemment enlevé. Nous avons vu dans la collection des Petits-Frères de Marie, à Saint-Genis-Laval (Rhône), plus de dix échantillons de *Luria lurida*, pêchés vivants à Saint-Tropez, dans le Var, à différentes époques ; enfin, nous avons également vu un *Zonaria pyriformis*, pêché vivant en dehors de la rade de Toulon, il y a quelques années. Nous pensons qu'avec de telles preuves, la question est définitivement résolue.

***Conus Mediterraneus* (p. 99)**

Les Cônes de France présentent les formes les plus variables. Nous ne parlerons pas ici, bien entendu, du mode de coloration ou d'ornementation épidermiques qui disparaît rapidement après la mort de l'animal, lequel mode est extrêmement variable. Mais, nous basant uniquement sur le seul galbe de la coquille, il nous a semblé que l'on pouvait, au milieu de ses variations, établir trois formes-types, dignes de constituer de bonnes espèces, et autour desquelles on grouperait facilement toutes les formes affines.

1° *Conus Mediterraneus*. — Forme-type, telle qu'elle a été créée et figurée par Bruguière, dans l'Encyclopédie. C'est une coquille d'un galbe court, trapu, à sept tours de spire, avec une spire peu élevée, à tours peu étagés. Cette forme est très bien figurée dans l'atlas de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, pl. XIII, fig. 11, 16, 17, 20 et 22.

2° *Conus submediterraneus*. — Coquilles de toutes tailles, mais d'un galbe général plus allongé que celui du *Conus Mediterraneus*; pour une même hauteur totale, le diamètre maximum est notablement moindre; la spire est peu élevée, le dernier tour est au contraire plus développé en hauteur; enfin, on compte dans la spire jusqu'à neuf tours. Plusieurs iconographes donnent de bonnes figurations de cette espèce.

3. *Conus galloprovincialis*. — Coquilles de toutes tailles, mais rarement aussi grosses que celles des espèces précédentes, d'un galbe général encore plus étroit, plus allongé, mais alors avec la spire plus haute, plus acuminée; les tours de la spire, au nombre de neuf, sont plus étagés que dans les deux espèces précédentes. On trouve également de bonnes figurations de cette troisième espèce dans la plupart des iconographies.

Quant au *Conus franciscanum* de Lamarck, ce n'est très vraisemblablement, comme l'a fait observer Deshayes (1), qu'une mauvaise espèce établie avec des individus roulés ou décapés du *Conus Mediterraneus*; elle porte plutôt sur le mode d'ornementation de la coquille que sur son galbe. Il en est de même d'un très grand nombre de prétendues espèces créées par les anciens malacologistes italiens. N'ayant pu les apprécier *de visu*, nous ignorons dans laquelle de nos trois espèces il convient de les faire définitivement rentrer.

#### **Columbella procera**, Nov. Sp. (p. 101)

Coquille de taille assez forte, d'un galbe général élancé; test solide, épais, paraissant comme finement tressillé par des stries d'accroissement et des stries décurrentes très rapprochées; spire élevée, conique, acuminée, sensiblement égale aux deux tiers de la hauteur totale du dernier tour à son extrémité; dernier tour allongé, peu ventru dans le haut, atténué à la base; ouverture étroite, allongée, un peu sinueuse; columelle faiblement arquée, denticulée à la base; labre assez épais, légèrement renflé dans sa partie médiane et sur un peu plus du tiers de la hauteur de l'ouverture; finement denticulé sur toute sa hauteur. — Dimensions: hauteur totale, 25 à 28 millim.; diamètre maximum, 10 à 12 millim.

Le *Columbella procera* a été figuré par plusieurs auteurs, mais toujours sous le nom de var. *elongata* du *Columbella rustica*. C'est cependant une forme bien distincte: par sa taille toujours plus grande; par son galbe bien

(1) Deshayes, *in* de Lamarck, 1845. *Anim. s. vert.*, IX, p. 81, note.

plus élancé, bien moins ventru; par sa spire plus haute, plus acuminée, sensiblement égale aux deux tiers de la hauteur totale du dernier tour, tandis que chez le *C. rustica*, cette même spire est toujours plus petite que les deux tiers de la hauteur totale de ce même tour; par son dernier tour bien moins ventru, plus allongé; par son ouverture plus étroite, plus longue, bordée par un labre moins épais dans son milieu, etc. Nous n'avons pu adopter le nom de *elongata* donné à cette espèce à titre de variété, ce nom faisant confusion avec celui d'autres prétendues var. *elongata* qui constituent de bonnes espèce chez d'autres Columbelles.

**Columbella lanceolata**, Nov. Sp. (102)

Coquille de taille assez grande, d'un galbe général très allongé, étroit, lancéolé; test presque lisse, brillant, avec quelques stries décurrentes, comme obsolètes, visibles seulement à la base; spire très allongée, acuminée; tours à profil presque méplan, séparés par une suture peu profonde; dernier tour sensiblement égal, à son extrémité, à une fois et demie la hauteur de la spire; ouverture étroite, très allongée; labre simple, à peine sinueux, denticulé sur toute sa longueur. — Dimensions: haut. totale, 15 à 18 millim., diam. max., 5 1/2 à 6 millim.

Le *Columbella lanceolata* est voisin du *C. scripta*, avec lequel il a été confondu sous le nom de var. *elongata*. Il s'en distingue: par sa taille plus grande; par son galbe beaucoup plus allongé, bien lancéolé; à diamètres égaux, pour une hauteur de 18 millim. chez le *C. lanceolata*, le *C. scripta* ne mesure que 12 à 13 millim. seulement; par sa spire plus élancée, le dernier tour gardant un galbe à peine proportionnellement plus grand; par son dernier tour égal, à son extrémité, à une fois et demie la hauteur totale de la spire, alors que chez le *C. scripta* le même tour est à peine un peu plus grand que la hauteur de la spire; par son ouverture plus étroite e c.

Groupe du **Mitra ebenus**, (p. 104)

Sous le nom peu correct de *Mitra ebenus* on confond généralement plusieurs formes bien différentes; nous allons essayer de rétablir un peu de méthode dans les espèces appartenant à ce groupe:

1° *Mitra ebenus*, DE LAMARCK. — Cette espèce qu'il convient d'appeler *M. ebenina* est ainsi définie par de Lamarck. « *M. testa ovato-acuta, lævigata, basi sub-rugosa, nigra; plicis longitudinalibus obsoletis; anfrac-*

*tibus convexis, infra suturas linea albida, obscure cinctis; columella quadriplicata* (1). » Comme l'ont fait observer MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, c'est une telle forme qu'il convient de prendre pour type, et nous avons signalé les figurations qui s'y rattachent.

2° *Mitra Defrancei*, PAYRAUDEAU. — L'espèce de Payraudeau est très voisine du type ; mais comme l'indique la figuration de l'auteur, c'est une coquille d'un galbe plus allongé, moins ventru, ovale-fusifforme, comme le dit la diagnose ; les côtes sont un peu plus accentuées ; enfin il n'y a que trois plis à la base de la columelle. La fig. 2 de la pl. XVI de l'atlas des mollusques du Roussillon, nous paraît se rapporter très exactement à cette espèce, et il est facile de voir combien elle diffère, dans son galbe, de la fig. 1 qui se rapporte bien exactement au véritable type.

3° *Mitra plumbea*, DE LAMARCK. — Le *Mitra plumbea* est ainsi défini par de Lamarck : « *Testa ovato-conica, lævi, nitida, cornea; linea albida transversali, columella triplicata* (2). » C'est donc, comme on le voit, une manière d'être absolument différente de celle des deux coquilles précédentes, puisque le galbe est déjà plus conique, le test privé d'ornementation, et qu'il existe trois plis seulement à la columelle. A ce type lisse, se rattache, à titre de variété, la forme figurée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, dans laquelle les premiers tours seulement sont costulés et le reste de la coquille est lisse (3).

4° *Mitra pyramidella*, BROCCHI. — Cette forme, connue d'abord à l'état fossile et figurée très exactement par plusieurs paléontologues, se trouve aussi, mais rarement il est vrai, à l'état vivant. Son galbe essentiellement fusiforme, très allongé, ses tours costulés, la forme de sa spire, etc., la font toujours facilement distinguer.

5° *Mitra congesta*, Nov. Sp. — Coquille de même taille que le *Mitra ebenus*, d'un galbe court, ventru, ramassé ; spire peu haute, avec des tours bien étagés, à profil peu convexe, séparés par une ligne suturale bien marquée ; dernier tour sensiblement aussi haut à son extrémité que la spire ; test absolument lisse et brillant sur tous les tours, d'une couleur brune plus ou moins foncée ; bord columellaire orné de quatre plis.

Cette dernière forme se rapproche comme galbe du véritable *Mitra ebenus*, mais elle s'en distingue : par son test absolument lisse et brillant, sans aucune costulation, par ses tours encore plus étagés, etc. Nous

(1) De Lamarck, 1844. *Anim. s. vert.*, 2<sup>e</sup> édit., X, p. 335.

(2) De Lamarck. *Loc. cit.*, p. 339.

(3) Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, 1883. *Moll. Rouss.*, pl. XVI, fig. 5-7.

avons observé à plusieurs reprises cette forme, dans différentes collections, sous le nom de *Mitra ebenus*; ajoutons qu'il s'agit ici, bien entendu, d'échantillons absolument frais et non roulés.

Groupe du *Mitra corniculata* (p. 106)

Ce groupe a été souvent mal compris; les différentes espèces qu'il comporte sont, en effet, sinon difficiles à reconnaître, du moins faciles à confondre par suite des synonymies souvent mal établies qui ont pu en être donné.

1° *Mitra corniculata*, LINNÉ — Avec M. Weinkauff, nous admettons la distinction bien nette des *Mitra corniculata* Linné, et des *Mitra cornea* de Lamarck. Le *Mitra corniculata*, tel que nous le comprenons, est une coquille au galbe assez allongé, peu ventru, de taille assez forte; le *Mitra cornea* est au contraire une coquille de taille généralement plus petite et d'un galbe plus court, plus ventru; chez cette dernière espèce le diamètre maximum est toujours plus grand, par rapport à la hauteur totale de la coquille, que chez le *Mitra corniculata*; en outre, sa spire est proportionnellement moins haute, avec des tours moins étagés, séparés par une ligne suturale moins bien accusée. MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont figuré deux échantillons (1) dont la taille et le galbe sont différents du véritable *Mitra corniculata*. Peut-être y aurait-il lieu de faire d'une telle forme une espèce à part, intermédiaire entre le *Mitra corniculata* et le *M. zonata*.

2° *Mitra obtusa*, Nov. Sp. — La forme figurée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus dans leur atlas (2) est tellement typique, avec son allure toute particulière, avec une spire courte, relativement obtuse, à croissance bien plus lente que chez les autres espèces de ce même groupe, avec son dernier tour relativement très grand, très développé, etc., qu'il nous a semblé nécessaire d'élever cette coquille au rang d'espèce.

3° *Mitra Philippiana*, FORBES. — C'est là la plus petite espèce du groupe; on la distinguera facilement à sa petite taille, à son galbe court, ramassé, ventru, à sa spire peu acuminée, à peine plus haute que le dernier tour à son extrémité. Elle se rapproche également de notre *Mitra congesta*; on la distinguera à taille égale: à son galbe moins ventru; à ses tours à profil plus méplan; à sa suture moins bien marquée, moins profonde; à ses plis columellaires; etc.

(1) Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, 1883. *Moll. Rouss.*, pl. XVI, fig. 12, 13.

(2) Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, 1883. *Loc. cit.*, pl. XVI, fig. 10.

Genre **Mitrolumna** (p. 108)

Ce nouveau genre très judicieusement établi par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, comporte trois formes bien distinctes qui méritent incontestablement d'être classées au rang d'espèces.

1° *Mitrolumna olivoidea*, CANTRAINE. — Cette première espèce, type du genre, est très bien décrite et très heureusement figurée dans l'ouvrage sur les mollusques du Roussillon.

2° *Mitrolumna major*, Nov. Sp. — Cette forme, dont MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus n'ont fait qu'une simple variété, n'est pas à proprement parler une pure amplification du type ; tout en étant de taille plus grande, les caractères de la forme précédente se sont modifiés ; le galbe général devient plus allongé, plus lancéolé ; la spire est plus haute, plus acuminée ; les tours de la spire sont plus étagés, avec un enroulement différent ; le dernier tour est moins renflé ; l'ouverture proportionnellement plus étroite ; etc. En somme c'est là tout un ensemble de caractères suffisants pour constituer une bonne espèce.

3° *Mitrolumina granulosa*, Nov. Sp. — Cette coquille a un galbe très voisin de celui du *M. olivoidea*, quoique de taille plus forte, mais son ornementation est essentiellement caractéristique. Au lieu de présenter une surface finement treillissée par des stries décourantes nombreuses, fines, et des cordons longitudinaux souvent obsolètes, on distingue, au contraire, de véritables granulations toujours bien accusées, formées, non pas par de simples stries décourantes, mais bien par de véritables cordons transversaux, recoupés par des côtes longitudinales bien marquées, bien accusées, de telle sorte que le facies de la coquille est absolument différent. Cette forme paraît rare en France ; nous possédons cependant un échantillon bien typique recueilli à Cannes, dans les Alpes-Maritimes.

Genre **Pleurotoma et Raphitoma** (p. 109 et 118)

Comme l'a déjà fait observer le Dr Saint-Lager (1), il y a désaccord entre les malacologistes et les botanistes relativement au genre grammatical des noms génériques terminés en *ma*. Parmi les premiers, il en est quelques-uns qui, à la suite de Lamarck, considèrent ces noms comme étant du genre féminin, et écrivent *Pleurotoma cri-pata*, *Raphitoma attenuata*, etc. Les botanistes, au contraire, sont presque unanimes

(1) S. Lager, 1880. *Ref. nom. botanique*, p. 107.

à suivre la tradition des Grecs, adoptée par les Romains, d'après laquelle tous les noms d'origine hellénique à terminaison *ma* sont neutres, comme, par exemple : *Alisma*, *Diatoma*, *Onosma*, *Phyteuma*, etc. Les règles grammaticales ne se discutant pas et s'imposant d'elles-mêmes, nous considérerons définitivement, et contrairement à ce que nous avons écrit dans notre *Prodrome*, les noms *Pleurotoma* et *Raphitoma*, comme étant du genre neutre, et nous écrirons : *Pleurotoma crispatum*, *P. Loprestanum*, *P. torquatum*, *P. emarginatum*, *P. incrassatum*, *Raphitoma attenuatum*, *R. nuperrimum*, *R. nebulum*, *R. Ginnanianum*, *R. levigatum*, *R. striolatum*, *R. costulatum* et *R. brachystomum*.

**Pleurotoma anceps**, EICHWALD (p. 109)

Nous conservons quelques doutes au sujet de cette synonymie que nous empruntons (*pro parte*), à l'ouvrage de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus sur le Roussillon (1). N'y a-t-il pas confusion entre la forme océanique et la forme méditerranéenne. M. Fischer (2) dit à ce propos : « La plupart des auteurs ont confondu le *Pleurotoma borealis* de Lovén avec le *Pleurotoma teres* de Forbes, découvert dans la Méditerranée et figuré par Reeve (*Conch. icon, Pleurotoma*, n° 161). Le *Pleurotoma teres* est remarquable par son canal grêle et allongé; la même partie est courte chez le *Pleurotoma borealis*, comme Lovén l'avait fait remarquer. Il faut donc adopter pour la coquille figurée par Forbes et Hanley et par Sowerby, le nom proposé par Lovén, à l'exclusion de celui de Forbes, édité antérieurement, mais appliqué à une coquille différente. » Il y a de telles différences entre la figuration donnée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, et celles des auteurs qu'ils citent dans leur synonymie que nous n'avons pas osé trancher définitivement la question, faute d'avoir pu nous procurer des matériaux suffisants.

**Pleurotoma emarginatum**, DONOVAN (p. 110)

Avec M. Bellardi nous adoptons le nom spécifique de *Pleurotoma emarginatum* de préférence à celui de *Pl. gracile*, puis qu'il est démontré que le premier de ces noms donné par Donovan est certainement antérieur au second proposé par Montagu. Il a en outre le grand avantage d'éviter toute confusion avec les *Murex gracilis* de Brocchi et de Scacchi.

(1) Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, 1883. *Moll. Rouss.*, p. 87.

(2) Fischer, 1869. *Fauna conch. Gir., Suppl.*, p. 139.

Groupe du *Clathurella purpurea* (p. 112)

On a groupé autour du *Clathurella purpurea* un certain nombre de formes affines, tantôt considérées comme espèces, tantôt envisagées comme simples variétés. Il importe de bien définir ces différentes formes.

1° *Clathurella purpurea*, MONTAGU. — Le *Clathurella purpurea* est une coquille de grande taille, d'un galbe général médiocrement allongé, avec des tours de spire à profil bien arrondi, séparés par une ligne suturale bien marquée; l'ouverture est peu haute et bien arrondie extérieurement; la columelle est flexueuse et peu allongée; les côtes longitudinales sont arrondies, peu élevées, et recoupées par des cordons décourants bien accusés qui passent sur les côtes, et forment une légère saillie. Nous avons indiqué les principales figurations qui se rapportent à ce type.

2° *Clathurella Philiberti*, MICHAUD. — Cette espèce est toujours de taille plus petite que la précédente, presque moitié moindre; son galbe est proportionnellement plus mince, plus effilé, plus élancé; le profil des tours de la spire est toujours bien arrondi, et la ligne suturale encore plus profonde; l'ouverture, malgré ce galbe élancé, est encore nettement arrondie; mais la columelle semble plus droite et plus allongée; les côtes longitudinales sont moins fortes, plus nombreuses, plus rapprochées, plus régulières; les stries décourantes sont plus fines et plus déliées; chez les échantillons bien frais, elles forment comme une petite saillie épineuse en passant sur les côtes.

3° *Clathurella Bucquoyi*, Nov. Sp. — Cette espèce, que nous croyons nouvelle, est intermédiaire comme taille entre les deux précédentes. Son galbe est déjà un peu plus élancé que celui du *Clathurella purpurea*, mais moins effilé que celui du *Cl. Philiberti*. Les tours de la spire sont bien arrondis; le dernier tour paraît plus développé que chez les deux espèces précédentes; l'ouverture est proportionnellement plus large; la columelle est presque droite, quoique assez allongée. Enfin, les côtes longitudinales sont bien plus nombreuses que chez le *Clathurella Philiberti* et partant que chez le *Cl. purpurea*, de telle sorte que, les stries décourantes restant les mêmes, le test paraît orné d'un élégant réseau très régulier. Cette forme est assez bien figurée dans l'atlas des mollusques du Roussillon, quoique provenant de la Bretagne.

4° *Clathurella contigua*, DE MONTEROSATO. — Cette coquille, à peu près de même taille que la précédente, ou un peu plus petite, se distingue par

son galbe tout à fait grêle, très allongé, bien lancéolé. La spire est très acuminée, le dernier tour peu développé, la ligne suturale très oblique. L'ouverture est courte, bien arrondie, plus large que chez les *Clathurella Philiberti* et *Cl. La-Viæ* de taille similaire; la columelle est courte et presque droite; les tours ont un profil plus m'plan que chez les espèces précédentes; les côtes longitudinales sont en nombre et en forme intermédiaires entre celles du *Clathurella Philiberti* et *Cl. Bucquoyi*. Nous ne connaissons pas de figuration de cette élégante coquille.

5° *Clathurella La-Viæ*, PHILIPPI. — Le *Clathurella La-Viæ* est une coquille de petite taille, mince, élancée; son galbe est plus fusiforme que celui du *Clathurella Philiberti*, mais moins effilé que celui du *Cl. contigua*; de toutes les espèces de ce groupe c'est celle dont les tours sont le moins arrondis; l'ouverture est petite, peu haute, mais assez large; la columelle peu allongée, presque droite; c'est également, dans ce même groupe, la coquille dont l'ouverture est proportionnellement la plus petite, et celle dont la columelle est la plus courte; comme ornementation, les côtes longitudinales ne sont pas plus nombreuses que chez le *Clathurella purpurea*, mais les cordons décurrents sont sensiblement aussi forts que les côtés, et toujours plus rapprochés; la coquille fraîche présente donc une sorte de treillis à mailles rectangulaires, tandis qu'il est exactement carré chez le *Clathurella Bucquoyi*.

6° *Clathurella corbis*, MICHAUD. — Nous ne connaissons cette espèce que par la description et la figuration données par Michaud. Quelques auteurs ont cru y voir, par suite de sa petite taille, un jeune individu du *Clathurella Philiberti* ou du *Cl. La-Viæ*.

A titre de comparaison voici les dimensions de ces différentes espèces :

	HAUT. TOTALE	DIAM. MAX.	HAUT. DE L'OUV.	DIAM. DE L'OUV.
<i>Cl. purpurea.</i> . .	18—20	8—8 1/4	9	3
<i>Cl. Philiberti.</i> . .	9—11	3 3/4—4	5	2
<i>Cl. Bucquoyi.</i> . .	11—12	5 1/4—5 1/2	5 1/2	2 1/2
<i>Cl. contigua.</i> . .	9—10	3 1/4	4	1 3/4
<i>Cl. La-Viæ.</i> . . .	7—9	3 1/2—3 3/4	3 3/4	1 1/2
<i>Cl. corbis.</i> . . .	4—5	1—1 1/2		

**Clathurella Dollfusi**, LOCARD (p. 115)

Sous cette dénomination, nous inscrivons une forme bien connue des auteurs anglais, mais que peu de malacologistes français ont cru devoir

admettre; nous avons indiqué plusieurs bonnes figurations de cette espèce. On la distingue de ses congénères de même taille : par son galbe bien découpé; les tours sont très posément étagés les uns au-dessus des autres, et lorsque la coquille est fraîche, on voit que ces tours, au lieu d'avoir un profil plus ou moins arrondi, présentent au contraire dans la partie supérieure une sorte d'angulosité bien marquée, de telle manière que la suture paraît accompagnée d'une sorte de partie méplane; l'ouverture est bien arrondie, peu haute; la columelle assez allongée, presque droite; l'ornementation est des plus élégantes; les stries décurrentes sont plus élevées que chez les formes voisines, tout en étant aussi minces; en passant sur les côtes longitudinales, elles forment comme des sortes de petites imbrications, et donnent à la coquille un facies tout particulier.

Groupe du *Clathurella concinna* (p. 116)

Comme l'ont très judicieusement fait observer MM. de Monterosato, Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, le *Pleurotoma concinna* de Scacchi est une bonne forme méditerranéenne qui doit être maintenue au rang d'espèce. Dans ce même groupe nous rangeons le *Clathurella elegans*, forme bien connue, en donnant la préférence à la dénomination de Donovan par rapport à celle de Montagu, puis qu'il est démontré que cette partie du travail de Donovan est la première en date.

Nous admettons, en outre, dans ce même groupe, à titre d'espèces les *Clathurella horrida*, *Cl. radula*, *Cl. muricoidea* et *Cl. æqualis*.

*Clathurella horrida*, DE MONTEROSATO. — Cette forme doit prendre rang tout près du *Clathurella concinna*; elle est caractérisée: par sa petite taille, son galbe renflé, sa spire courte, son dernier tour beaucoup moins développé que chez les autres espèces de Clathurelles; par sa columelle courte et épaisse; par ses côtes longitudinales peu nombreuses, recoupées par des stries décurrentes assez espacées; enfin par son test solide et épais. Sa coloration rappelle un peu celle de certaines variétés du *Clathurella Leufroyi*.

*Clathurella radula*, DE MONTEROSATO. — M. le marquis de Monterosato (1) classe à la suite de son *Cordieria horrida* une espèce confondue avec le *Pleurotoma purpureum*, et qu'il désigne sous le nom de *C. radula*. Cette espèce est ainsi définie: « Apice conico sotillissimo con giri angolati. »

(1) De Monterosato, 1884. *Nom. conch. Médit.*, p. 132.

*Clathurella muricoidea*, DE BLAINVILLE. — Cette petite forme a été confondue avec le *Clathurella elegans* ; elle s'en distingue : par sa taille qui ne dépasse pas 7 à 8 millimètres ; par son galbe plus court, plus ramassé, plus renflé ; par ses côtes longitudinales moins nombreuses et partant plus espacées ; par ses cordons décourants plus forts, plus élançés, formant sur les côtes des saillies tuberculeuses, comme chez le *Clathurella Dollfusi* ; etc. Cette petite forme est bien décrite par de Blainville.

*Clathurella æqualis*, DE MONTEROSATO. — Les trois auteurs que nous citons dans notre synonymie ont bien su distinguer cette forme, et nous sommes surpris qu'ils n'en aient pas fait une espèce, alors qu'elle présente avec ses congénères tout autant de différence que les *Clathurella Leufroyi* et *Cl. concinna*, par exemple. Nous ne saurions mieux faire que de transcrire ici la propre définition donnée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus : « Plus large que la forme typique (*Cl. elegans*), avec des tours plus arrondis, les côtes plus nombreuses et moins élevées, les cordons décourants plus serrés et plus fins, cette variété possède aussi une coloration spéciale : le sommet de la spire est jaunâtre, les linéoles décourantes sont régulièrement espacées et de nuance pâle, ou manquant tout à fait. »

**Raphitoma Villiersi**, MICHAUD (p. 119)

Après avoir examiné les échantillons de la collection Michaud, nous croyons que sous le nom de *Raphitoma attenuata*, on a souvent confondu deux formes qui peuvent être assez facilement distinguées : l'une, le véritable *Raphitoma attenuata*, de Montagu, espèce océanique et méditerranéenne ; l'autre le *Raphitoma Villiersi*, de Michaud, espèce essentiellement méditerranéenne, et à laquelle il faut joindre le *Pleurotoma gracilis* ou *gracile*, de Scacchi et de Philippi. Cette dernière forme se distingue du *R. Villiersi* : par sa taille un peu plus petite ; par son galbe plus allongé, plus lancéolé ; par sa ligne suturale plus oblique ; enfin par ses costulations longitudinales un peu moins nombreuses. M. de Monterosato (1) a pris le *Raphitoma Villiersi* comme type de son genre *Vielliersia* ; mais, il n'admet encore qu'une seule espèce le *V. attenuata*. Il donne comme synonymes de cette espèce les *Pleurotoma Villiersi* Michaud, *P. vulpina* Bivona, et *P. Vallenciennesii* Maravigna ; ces deux dernières formes ne nous sont pas assez connues pour que nous puissions les apprécier comme nous l'avons fait pour le *R. Villiersi*.

1 De Monterosato, 1884. *Nom. conch. medit.*, p. 128.

**Raphitoma Rissoi**, LOGARD (p. 120)

Nous donnons ce nom à l'espèce que Risso a désignée sous le nom de *Mangelia costulata*, ce nom faisant confusion avec le *Pleurotoma costulata* de Blainville, qui est aussi un véritable *Raphitoma*.

Genre **Sphæronassa**, Nov. GEN. (p. 133)

Nous proposons le nom de *Sphæronassa* pour distinguer les anciennes Nasses à test lisse, au galbe globuleux, ayant pour type le *Buccinum mutabile* Linné, des autres formes à test ornementé, avec un galbe plus ou moins allongé.

**Sphæronassa globulina**, Nov. SP. (p. 133)

Coquille de petite taille, d'un galbe globuleux, bien renflé; spire peu élevée, assez acuminée; tours de spire arrondis dans le haut; dernier tour très développé, bien arrondi, bien ventru; ouverture presque droite, bien élargie; etc.

Cette petite espèce a été bien figurée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, sous le nom de *Nassa mutabilis*, var. *minor*. On remarquera que par ses caractères, c'est ici plus qu'une simple var. *minor*. Nous estimons du reste que l'on doit, dans ce groupe, admettre trois espèces : 1° *Sphæronassa mutabilis*, type qui n'est jamais de grande taille, et dont on trouve de bonnes descriptions et de bonnes figurations dans la plupart des iconographies; 2° *Sphæronassa inflata* de Lamarck, caractérisé : par sa taille toujours beaucoup plus forte; par sa spire plus courte, plus obtuse; par son dernier tour très grand, très renflé; par son ouverture bien dilatée inférieurement, plus oblique, plus évasée; par son labre légèrement sinueux; enfin par les plis intérieurs du labre qui sont peu marqués, et tendent parfois même à disparaître complètement; 3° *Sphæronassa globulina*, toujours de taille plus petite que le *Nassa mutabilis*, avec un galbe plus court, plus renflé même que celui du *Nassa inflata*, mais avec une spire plus pointue, plus acuminée; avec une ouverture plus arrondie que chez les deux autres espèces, plus régulièrement dilatée transversalement; etc.

Groupe du *Nassa reticulata* (p. 134)

On peut distinguer dans ce groupe quatre types principaux basés sur leur galbe et sur le mode d'ornementation; chacune de ces espèces comprend, bien entendu, un certain nombre de variétés; nous les avons classées d'après leur mode de costulation.

1° *Nassa nitida*, JEFFREYS. — Espèce courte, ventrue, ramassée, à spire peu élevée, avec le dernier tour moins dilaté, le profil des tours un peu arrondi, et une ligne suturale bien marquée; côtes longitudinales grosses, fortes, bien accusées, peu nombreuses; stries décurrentes peu profondes, peu accusées. Cette forme est bien décrite et bien figurée par Jeffreys; elle est absolument typique.

2° *Nassa limata*, CHEMNITZ. — Coquille de taille plus grande, d'un galbe plus élancé, avec des tours de spire un peu moins arrondis, la ligne suturale plus oblique, le dernier tour, pour un même diamètre maximum, toujours plus haut; l'ouverture est moins arrondie que chez l'espèce précédente, et proportionnellement plus haute et plus arrondie-dilatée dans le bas; les côtes longitudinales ne sont pas plus nombreuses, mais elles sont un peu moins fortes; les stries transversales ou décurrentes sont plus accusées; etc.

3° *Nassa reticulata*, LINNÉ. — Coquille de toutes tailles, mais en général d'un galbe encore plus élancé que celui du *Nassa limata*; pour un même diamètre maximum, la coquille est toujours plus haute; spire élevée, dernier tour peu développé en hauteur comme en largeur; tours supérieurs plus étagés que chez le *Nassa limata*, avec un profil plus droit, une suture moins profonde; ouverture plus petite, à la fois plus haute et moins large, mais toujours bien arrondie dans le bas; côtes longitudinales beaucoup plus nombreuses, mais un peu moins accusées, moins hautes; stries décurrentes semblables à celles des espèces précédentes.

4° *Nassa isomera*, NOY. SP. — Coquille de taille un peu petite, d'un galbe renflé-globuleux analogue à celui du *Nassa nitida*, montrant des tours moins bien découpés, avec un profil moins arrondi, une ligne suturale moins profonde; ouverture assez grande, bien arrondie; costulations extrêmement rapprochées, fines, formant avec les stries décurrentes un réseau rectangulaire absolument régulier, et qui donne à la coquille un faciès tout particulier, comme gemmulé.

Nous avons indiqué les figurations connues de ces différentes espèces,

figurations qui, du reste, sont assez incomplètes ; mais nous estimons qu'avec les quelques explications que nous venons de donner, il sera toujours possible de facilement distinguer ces différents types.

***Nassa interjecta*, Nov. Sp. (p. 136)**

Coquille de taille moyenne, d'un galbe ventru-lancéolé ; test solide, épais, orné sur tous les tours de côtes longitudinales presque droites ou très légèrement flexueuses, régulières et régulièrement disposées, assez fortes, laissant entre elles des espaces intercostaux un peu plus petits que leur épaisseur, découpés par des stries décurrentes assez profondes, de manière à former une sorte de quadrillage régulier, dans lequel cependant on distingue surtout les stries longitudinales ; spire assez élevée, composée de tours à profil plus arrondi, mais nettement séparés par une ligne suturale bien marquée ; dernier tour ventru, renflé, bien arrondi ; ouverture assez grande, bien arrondie ; bord extérieur tranchant, épaissi intérieurement, finement denticulé ; columelle très courte, très arquée ; sillon large et profond ; callum peu développé mais assez épais. — Dimensions : hauteur totale, 16 à 18 millim. ; diamètre maximum, 9 à 10 millim.

Nous ne connaissons ni description ni figuration de cette singulière forme ; c'est un véritable type intermédiaire entre le groupe du *Nassa reticulata* et celui du *N. incrassata*. Si l'on pouvait imaginer un produit fécond des *Nassa isomera* et *N. elongata*, on obtiendrait très vraisemblablement notre espèce. Elle s'éloigne du *N. isomera* et par conséquent des espèces de ce groupe : par sa taille bien plus petite ; par sa spire plus haute, plus étagée ; par ses costulations un peu plus marquées ; par ses tours de spire moins arrondis, mais plus nettement détachés ; etc. Elle conserve cependant de ce type le galbe renflé du dernier tour et les caractères aperturaux. On la distingue du *Nassa elongata* et du *Nassa pygmaea* : à sa taille beaucoup plus forte, à son dernier tour plus ventru, plus renflé ; à ses autres tours à profil moins arrondi ; à sa columelle moins forte, moins épaisse ; à ses costulations et à ses stries décurrentes plus fortes, plus grossières ; etc.

***Nassa valliculata*, Nov. Sp. (p. 137)**

Nous donnerons ce nom à l'espèce décrite par Payraudeau, sous le nom de *Buccinum mucula* qu'il ne faut pas confondre avec l'espèce

désignée par Montagu sous ce même nom. Cette coquille a un galbe allongé, et mesure jusqu'à 16 et 18 millim. de hauteur, pour un diamètre maximum de 7 1/2 à 8 millim. ; sa spire est plus haute, plus acuminée; les tours, à profil moins arrondi, le dernier tour moins renflé et pas plus haut; enfin l'ouverture est plus ronde, et partant plus large dans le haut.

**Nassa Lacepedei**, PAYRAUDEAU (p. 137)

Nous sommes étonné de voir cette espèce reléguée, par plusieurs auteurs, au simple rang de variété. C'est pourtant une forme des plus typiques et des mieux caractérisées, mais malheureusement trop rare. Son galbe, son ornementation, son allure, sont fort exactement représentés dans l'atlas de Kiener.

**Nassa Jousseaumei**, Nov. Sp. (p. 139)

Coquille de petite taille, d'un galbe court, renflé, obèse; test solide, un peu mince, orné de costulations longitudinales assez élevées, élégantes, rapprochées, un peu atténuées à la base du dernier tour, légèrement obliques, recoupées par des stries transversales fines et rapprochées; spire peu élevée, comme obtuse, avec des tours bien séparés quoique bien arrondis; ouverture assez grande, arrondie, assez large dans le haut; columelle courte, un peu arquée.

Cette petite espèce est peut-être encore plus voisine du *Nassa pygmaea* que du *Nassa incrassata*, lorsqu'on l'envisage dans l'ensemble de ses caractères; on la distinguera facilement de toutes les autres Nasses de ce groupe: à sa petite taille; à son galbe renflé, ventru, avec une courte spire, et un dernier tour bien dilaté; à son élégante ornementation; à son ouverture bien arrondie; à sa columelle courte et également arrondie; etc.

**Nassa elongatula**, Nov. Sp. (p. 139)

Cette coquille, très bien figurée dans l'atlas de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, nous paraît devoir mériter d'être élevée au rang d'espèce. Si ses caractères ornementaux se rapprochent beaucoup de ceux du *Nassa pygmaea*, son galbe et son allure en sont bien différents. On la distinguera: à sa taille toujours beaucoup plus grande; à son galbe plus effilé, plus élancé; à sa spire plus haute; à ses tours plus arrondis, plus

étagés, séparés par une ligne suturale plus profonde; à son ouverture proportionnellement plus courte, plus arrondie; à sa columelle plus épaisse, plus forte, mais plus courte et plus arquée; etc. Les dimensions comparatives des trois espèces les plus affines de ce groupe sont les suivantes :

	HAUTEUR TOTALE	DIAMÈTRE MAXIM.
<i>Nassa pygmaea.</i>	9—11	6 1/2—7
— <i>elongatula.</i>	13—14	7—7 1/4
— <i>Jousseaumei.</i>	6 1/2—7	4 1/2—4 3/4

***Nassa Guernei*, Nov. Sp. (p. 140)**

Coquille de taille assez forte, d'un galbe allongé; un peu lancéolé; test un peu mince, translucide, orné de côtes longitudinales droites, assez fortes vers la suture, s'atténuant un peu au bas de chaque tour, devenant obsolètes sur la partie inférieure du dernier tour, et de quelques stries décurrentes peu profondes, plus fortes au bas qu'en haut; spire assez élevée, à profil à peine arrondi, avec une ligne suturale peu profonde; dernier tour un peu plus renflé, brillant; ouverture médiocre, bien arrondie, surtout dans le bas, à bord assez épais; columelle courte, un peu arrondie; canal peu ouvert à sa naissance, profond et large à son extrémité; callum peu épais. — Dimensions: hauteur totale, 15 à 18 millim.; diamètre maxim., 8 à 8 1/2 millim.

C'est très probablement cette même coquille que MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont décrite sous le nom de var. *lanceolata* et var. *pulcherrima* du *Nassa costulata*, et qui est figurée pl. XI, fig. 34 à 36. Notre nouvelle espèce forme le passage entre les espèces du groupe du *Nassa Ferussaci* et celles du *Nassa semistriata*; mais il est incontestable qu'elle se rapproche davantage par son galbe et par son ornementation des espèces du premier de ces deux groupes. On la distinguera du *Nassa Cuvieri* à sa taille beaucoup plus forte, à son galbe plus allongé, à son ouverture plus courte, plus arrondie, etc.

**Groupe du *Nassa semistriata* (p. 141)**

Ce groupe comporte quatre formes bien distinctes; la première sert de passage avec les *Amycla*, la dernière avec les autres Nasses du groupe du *Nassa Cuvieri*.

1° *Nassa semistriata*, BROCCHI. — Il est aujourd'hui parfaitement reconnu que le véritable *N. semistriata* de Brocchi existe aussi bien à l'état vivant qu'à l'état fossile. Nous ne le connaissons pas vivant sur les côtes de France dans la Méditerranée; mais nous avons reçu, par les soins de M. le pasteur Ratier, des échantillons de Royan absolument conformes, comme taille, comme galbe, comme ornementation à nos types fossiles du Modenais ou d'Antibes.

2° *Nassa Gallandiana*, FISCHER. — L'espèce de M. le Dr Fischer est très bonne; on la distingue facilement du *Nassa semistriata*: par sa taille un peu plus forte; par son galbe plus effilé, plus lancéolé; par sa spire plus haute, avec des tours à profil moins arrondis, moins nettement séparés; par son dernier tour plus haut mais toujours moins large dans son diamètre maximum; par son ouverture moins haute et moins arrondie; par sa columelle plus courte; etc.

3° *Nassa ovoidea*, Nov. Sp. — Coquille de même taille que le *Nassa semistriata* mais d'un galbe beaucoup plus renflé, presque exactement ovoïde; spire courte, à tours arrondis, séparés par une ligne suturale bien marquée; dernier tour très développé surtout en diamètre; ouverture peu haute, bien arrondie; columelle courte; callum très épais. Cette nouvelle espèce diffère du *Nassa semistriata*, comme on peut le voir: par son diamètre beaucoup plus fort; par sa spire moins haute; par ses tours plus arrondis, séparés par une ligne suturale plus profonde; par son ouverture plus grande et surtout proportionnellement plus large, en même temps plus descendante et plus arrondie dans le bas; par sa columelle plus courte; par son callum plus épais quoique pas plus étendu; etc.

4° *Nassa subcostulata*, Nov. Sp. — Coquille de taille assez grande; test solide, épais, subopaque, brillant, orné dans les premiers tours de petites costulations longitudinales peu marquées, quelquefois encore visibles mais presque obsolètes sur le dernier tour vers la suture; spire élevée, acuminée, avec des tours à profil un peu arrondi dans le haut, séparés par une ligne suturale bien accusée; dernier tour médiocre avec des stries transversales très fines, plus fortes en bas qu'en haut; ouverture peu élevée, arrondie, surtout dans le bas; columelle très courte.

Cette dernière espèce, par son galbe, se rattache au groupe du *Nassa semistriata*, tandis que par son ornementation elle tiendrait au contraire au groupe du *Nassa Cuvieri*. On la distingue du *N. semistriata*: à sa taille plus forte; à son galbe plus élancé; à ses tours plus arrondis, séparés

par une ligne suturale plus accusée ; à son ouverture plus petite, plus courte, plus arrondie ; à sa columelle plus courte et plus arrondie, etc. On la séparera des différentes formes du groupe du *Nassa Cuvieri* : à sa taille beaucoup plus grande, à son galbe plus allongé, plus élancé ; à ses stries longitudinales apparentes à la base du dernier tour ; à la forme de son ouverture ; etc.

Voici les dimensions comparatives de nos quatre espèces :

	HAUTEUR TOTALE	DIAMÈTRE MAXIMUM
<i>Nassa semistriata</i>	14—17	8—9
— <i>Gallandiana</i>	16—18	7—7 1/4
— <i>ovoidea</i>	16—17	10—10 1/4
— <i>subcostulata</i>	19—20	9—9 1/2

#### Genre *Amycla* (p. 142)

L'étude de ce genre nous a conduit à distinguer quatre espèces absolument distinctes par leur taille, leur galbe ou leur ornementation.

1° *Amycla varicosta*, Risso. — Coquille toujours de grande taille, obèse, ventrue, à spire peu élevée, avec le dernier tour bien développé ; sur tous les tours on distingue des côtes longitudinales plus ou moins nombreuses, assez espacées, s'atténuant à la base du dernier tour.

2° *Amycla corniculata*, OLIVI (1). — Coquille de grande taille, souvent même plus grande que la précédente, d'un galbe plus élancé, moins ventru, avec la spire plus haute, plus accusée, sans costulation sur le dernier tour ; à peine remarque-t-on quelques très légères costulations plus ou moins obsolètes sur les premiers tours.

3° *Amycla Monterosatoi*, Nov. Sp. — Coquille de petite taille, plus mince, plus allongée que la précédente, avec la spire encore plus haute, la ligne suturale plus oblique, le profil des tours moins arrondi, le test plus lisse et plus brillant, l'ouverture proportionnellement plus courte, plus arrondie ; etc.

4° *Amycla elongata*, Nov. Sp. — Coquille de grande taille, mais très étroite, très effilée, lancéolée ; sa taille atteint en longueur celle de l'*Amycla cornicula*, tandis que son diamètre maximum ne dépasse pas celui de l'*Amycla Monterosatoi* ; ligne suturale très oblique ; tours à peine

(1) Au substantif *cornicula* proposé par Olivi, nous avons substitué, conformément aux règles de la nomenclature, l'adjectif *corniculata*.

arrondis; séparés par une suture peu profonde; ouverture peu haute, bien arrondie; dernier tour proportionnellement peu développé; etc.

Comme on le voit, ces quatre types sont de plus en plus minces; chacun d'eux comporte un certain nombre de variétés et de sous-variétés, basées sur la taille, sur la coloration, etc.

Voici leurs dimensions principales comparatives :

	HAUTEUR TOTALE	DIA MÈTRE MAXIMUM
<i>Amycla raricostata</i>	15—19	8—9
— <i>corniculata</i>	14—16	8—9
— <i>Monterosatoi</i>	8—12	5—6
— <i>elongata</i>	15—16	5—6

Groupe du *Purpura hæmastoma* (p. 145)

Il existe au moins deux espèces françaises dans le groupe du *Purpura hæmastoma*. Déjà M. le D<sup>r</sup> P. Fischer a distingué deux formes tout à fait typiques (1) : la première, à laquelle nous conservons le nom *P. hæmastoma*, est plus particulièrement méditerranéenne; elle est caractérisée par un dernier tour médiocrement renflé, portant des rangées de tubercules très peu saillants. La seconde, que nous désignons sous le nom de *P. Oceanica*, est au contraire plus spécialement répandue sur les côtes de l'Océan; cette dernière espèce est remarquable par sa taille qui devient quelquefois énorme (haut. 10 cent.; diam. 7 cent.); son dernier tour est plus renflé dans le haut, et il porte deux rangées supérieures de tubercules très proéminents, laissant entre elles une surface décline et profonde; les tubercules existent aussi sur les autres tours, mais ils sont moins saillants; la spire est relativement plus courte que chez le *Purpura hæmastoma*; la forme générale est massive et très trapue. Chez les coquilles fraîches, l'ouverture est intérieurement d'un beau rouge.

Groupe du *Purpura lapillus* (p. 146)

Il est incontestable que le *Purpura lapillus*, plus correctement qualifié *P. lapillina*, est une coquille des plus polymorphes. Néanmoins nous estimons qu'il importe de distinguer dans ce groupe trois formes spécifiques très nettement établies.

1° *Purpura lapillus*, LINNÉ. — Forme-type bien connue, très poly-

(1) P. Fischer, 1865. In Act. soc. Lin. Bord., XXV, p. 333.

morphe, mais d'un galbe toujours renflé, avec une spire peu élevée, quelle que soit la taille de la coquille; le test est plus ou moins rugueux, mais non imbriqué. C'est la forme la plus commune, la plus répandue dans la Manche et dans l'Océan.

2° *Purpura imbricata*, DE LAMARCK. — Cette espèce, établie par de Lamarck a été confondue par la plupart des auteurs avec le véritable *Purpura lapillus*; chez cette espèce, quel que soit l'âge de la coquille, il existe sur les cordons décourants de véritables imbrications squameuses tout à fait caractéristiques, toujours visibles quand la coquille est fraîche.

3° *Purpura Celtica*, Nov. Sp. — Nous désignons sous ce nom une forme étroite, allongée, à spire haute, à tours plus arrondis, à ouverture plus petite, avec son dernier tour moins renflé, moins développé que chez n'importe quelle variété du type. Une telle forme est constante, et nous avons pu nous assurer qu'elle constitue, comme la précédente, de véritables colonies. Ce n'est donc nullement un fait accidentel. On remarquera, en outre, que comme habitat, le *Purpura imbricata* ne descend pas aussi au sud que le *Purpura lapillus*. Ces trois espèces sont très bien figurées dans les atlas de Kiener et de Forbes et Hanley.

**Cassis Adansoni**, Nov. Sp. (p. 148)

On confond généralement, sous le nom de *Cassis Saburon*, deux formes spécifiquement distinctes; la première, plus particulièrement océanique, est courte, ramassée, trapue, avec une spire très peu élevée, des tours peu étagés, croissant lentement; cette forme est de beaucoup la plus commune; nous lui conserverons son ancien nom de *Cassis Saburon*, sous lequel elle est le plus ordinairement figurée, ou mieux *C. Saburoni*, si l'on veut se conformer aux règles de la nomenclature. La seconde semble, au contraire, plus spécialement méditerranéenne, quoiqu'elle vive également dans l'Océan; elle est de taille plus forte, mais surtout d'un galbe plus allongé, moins trapu, moins raccourci; sa spire est notablement plus haute, plus acuminée, ses tours plus étagés: c'est cette dernière forme que nous désignons sous le nom de *Cassis Adansoni*.

**Cassis Gmelini**, Nov. Sp. (p. 148)

Il y a également lieu de distinguer deux espèces pour le moins, chez le *Cassis*, que les auteurs désignent sous le nom de *Cassis sulcosa* ou

*C. undulata*. Déjà M. le M<sup>rs</sup> de Monterosato, ainsi que MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont distingué les var. *ampullacea*, *crassa*, *elongata*, *varicosa* et *granulata*. La forme *ampullacea* se rapporte, croyons-nous, à une variété du type du *Cassis undulata* qui est déjà lui-même d'un galbe assez ventru, à spire courte, peu élevée. La var. *crassa* se rattache à toutes les formes *ampullacea* ou *elongata*. La var. *varicosa* n'est qu'un accident applicable à toutes les espèces comme à toutes leurs variétés. La var. *granulata* est probablement le *Cassis granulata* de Petit de la Saussaye (1).

Reste donc la var. *elongata* qui, selon nous, doit être élevée au rang d'espèce. Sa taille est souvent très forte, son test un peu mince ; enfin sa spire est toujours proportionnellement plus haute, plus acuminée ; son dernier tour est toujours moins renflé, moins ventru par rapport à la hauteur totale. Cette espèce, que nous désignons sous le nom de *Cassis Gmelini*, est bien figurée dans l'atlas de M. Hidalgo ; elle est elle-même également susceptible de présenter un certain nombre de variétés.

Groupe du *Cassidaria echinophora* (p. 149)

Nous avons cru devoir démembrer le *Cassidaria echinophora* en quatre espèces bien distinctes. Déjà MM. Tiberi, de Monterosato, Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont reconnu que l'on comprenait sous une dénomination unique plusieurs formes bien distinctes. Mais ces auteurs n'ont pas érigé en espèces ces prétendues variétés.

1° *Cassidaria echinophora*, LINNÉ. — Dans le type, le dernier tour de la coquille est garni de nodosités saillantes et espacées ; à ce type, figuré par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, pl. VIII, fig. 1-2 se rattachent une série de variétés *subnodulosa* (pl. VIII, fig. 3), dans lesquelles il n'existe plus sur le dernier tour que quatre, trois ou deux rangées de tubercules plus ou moins saillants ou obsolètes. C'est en général une forme à spire médiocrement élevée, et dont l'ensemble est assez globuleux.

2° *Cassidaria Bucquoyi*, Nov. Sp. — Le *Cassidaria Bucquoyi* est figuré dans le même ouvrage, pl. IX, fig. 1. C'est une coquille à test toujours très épais, solide, d'un galbe un peu élancé, avec une spire plus haute, un dernier tour moins renflé, plus allongé ; sur ce tour, il n'existe qu'une seule rangée de tubercules situés à la partie supérieure ; enfin le

(1) Petit de la Saussaye, 1852. In *Journ. conch.* III, p. 196.

péristome est en général très épais et d'un blanc très pur. Cette forme est du reste peu commune, mais toujours très nettement distincte des formes voisines.

3° *Cassidaria mutica*, TIBERI. — Coquille de taille assez forte, d'un galbe un peu allongé, avec une spire médiocre, le dernier tour un peu ventru ; sur ce dernier tour il n'existe aucune trace de tubercule, pas même à la partie supérieure ; il n'y a que des ceintures décurrentes absolument lisses, sans nodosités. Cette forme a été, par suite de son mode d'ornementation, souvent confondue avec le *Cassidaria rugosa*, vel *C. Tyrrhena*, dont la taille est plus grande, le galbe plus court, plus ventru, plus ramassé, et les cordons décurrents plus réguliers et plus étroits, etc. Nous conservons pour cette espèce le nom de *C. mutica*, proposé par Tiberi, ce nom ayant été adopté en Italie et dans plusieurs collections.

4° *Cassidaria Dautzenbergi*, Nov. Sp. — Sous ce nom, nous désignons une forme des plus globuleuses, à spire très courte, avec le dernier tour très développé, sans aucunes traces de nodosités, et portant comme ornementation des cordons décurrents assez larges mais souvent peu saillants. C'est la var. *curta* de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, figurée pl. IX, fig. 2 de leur atlas. Cette forme se rapproche également du *Cassidaria rugosa*, mais elle est toujours de taille plus petite, et d'un galbe encore plus court et plus raccourci ; enfin ses cordons décurrents sont toujours plus larges.

#### ***Cassidaria rugosa*, LINNÉ (p. 150)**

Avec M. Hidalgo, nous adoptons pour cette espèce le nom de *Cassidaria rugosa*, proposé par Linné, antérieurement à celui de *C. Tyrrhena*, donné à la même espèce par Chemnitz, et nous renvoyons à l'historique savamment écrit par cet auteur à propos de cette espèce.

#### ***Tritonium glabrum*, Nov. Sp. (p. 154)**

Cette forme bien typique a été confondue avec le *Tritonium variegatum* de Lamarck, espèce de la mer des Indes. Elle est caractérisée par une taille plus petite que celle du *Tritonium nodiferum*, par un galbe plus mince, plus élancé ; par une spire un peu plus haute ; enfin par l'absence de tubercules sur les tours de la spire. C'est du reste une espèce rare.

Groupe du *Tritonium cutaceum*<sup>1</sup> (p. 155)

Nous admettons dans ce groupe trois espèces bien caractérisées et bien distinctes.

1° *Tritonium cutaceum*, DE LAMARCK. — C'est l'espèce-type bien connue, d'un galbe court, renflé, avec une columelle courte et large, des tubercules saillants, régulièrement espacés, une spire médiocrement élevée, etc. Cette forme est bien décrite et bien figurée chez nombre d'auteurs.

2° *Tritonium Danieli*, Nov. Sp. — Coquille de taille plus petite, d'un galbe beaucoup plus étroit, plus allongé; spire assez élevée; dernier tour peu renflé; columelle étroite et allongée; tubercules peu saillants, très larges; cordons décurrents forts et bien marqués; ouverture pyriforme, terminée à la base par un canal étroit et allongé; ombilic étroit; etc. Cette forme, comme on le voit, est bien distincte de la précédente. Nous en trouvons une bonne figuration dans l'atlas de M. Hidalgo. M. le D<sup>r</sup> Daniel nous en a communiqué un très bon type.

3° *Tritonium curtum*, Nov. Sp. — La var. *curta* de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, constitue plus qu'une simple variété. C'est une forme très courte, très trapue, à spire peu élevée, avec le dernier tour peu développé en hauteur, un profil bien découpé; etc. On rencontre souvent chez cette espèce des sujets de petite taille qui constituent une var. *minor* bien définie.

Groupe du *Murex brandaris* (p. 158)

De Blainville a très exactement figuré les trois espèces que nous comprenons dans ce groupe.

1° *Murex brandaris*, LINNÉ. — C'est la forme-type si commune, si répandue, avec deux rangées d'épines plus ou moins fortes, plus ou moins développées sur le dernier tour, et un canal très allongé, mais de longueur variable.

2° *Murex trispinosus*, Nov. Sp. — Coquille de taille généralement plus petite que le type, avec le dernier tour court et renflé, terminé par un canal long, très étroit, étranglé brusquement à la base; spire courte, peu étagée; sur le dernier tour, on observe trois rangées d'épines peu hautes, mais bien distinctes. Linné avait déjà observé cette forme et la désignait sous le nom de var.  $\alpha$ ; elle paraît peu commune.

3° *Murex brandariformis*, Nov. Sp. — C'est la forme de passage entre le groupe du *Murex brandaris* et celui du *M. erinaceus*. Coquille de taille moyenne, à spire un peu élevée; dernier tour bien développé, assez allongé dans le bas, terminé par un canal assez court, large, un peu recourbé; dans cette espèce, les épines sont remplacées par des côtes longitudinales qui règnent sur toute la spire et sur le dernier tour, au nombre de six ou sept, régulièrement espacées; au point de rencontre de chaque côté et de la ligne carénale du haut du dernier tour, il se produit une saillie subépineuse peu élevée, assez large à la base; sur le canal, il n'existe aucune épine; enfin, dans cette espèce, les stries décourrentes sont plus fortes, plus rapprochées que chez ses congénères du même groupe. La figuration donnée par de Blainville représente très exactement cette espèce.

**Murex decussatus**, BROCCHI (p. 161)

Le *Murex decussatus* de Brocchi ne doit pas être confondu avec le *Murex erinaceus*. C'est, nous le reconnaissons, une espèce fort voisine, mais qui en est pourtant suffisamment différente. Chez le *M. erinaceus*, le galbe général est plus renflé; mais en outre, dans l'ornementation, les varices foliacées, à leur rencontre avec les cordons décourrents, forment des saillies plus fortes, plus élevées; chez le *M. decussatus*, ce sont, au contraire, les cordons décourrents qui sont plus forts, tandis que les varices sont moins lamelleuses et moins saillantes à leur point de rencontre avec les cordons; le test paraît aussi, chez cette dernière espèce, moins foliacé et plus noueux.

**Murex cingulifer**, DE LAMARCK (p. 161)

Le *Murex cingulifer* de Lamarck, tel qu'il est figuré dans l'atlas de Kiener, ne paraît différer du *Murex Tarentinus* que par une question de coloration. Cependant nous observerons que chez le *M. cingulifer*, le galbe est toujours élancé, la spire plus haute, le dernier tour plus étroit, plus allongé; la spire a un profil plus découpé, les tours sont moins empâtés; l'ornementation est également différente; les côtes longitudinales sont plus étroites et moins saillantes, tandis que les cordons décourrents sont au contraire un peu mieux accusés et plus étroits; enfin, l'ouverture paraît plus allongée, plus grande, et le péristôme est moins épais. Cette forme, telle que nous venons de la décrire, et qui corres-

pond, croyons-nous, au véritable *Murex cingulifer*, est plus particulièrement océanique.

Groupe du *Murex Blainvillei* (p. 161)

Nous avons établi dans le groupe du *Murex Blainvillei* trois espèces bien distinctes :

1° *Murex Blainvillei*, PAYRAUDEAU. — Le type du groupe est très bien figuré dans l'atlas de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ; c'est le même type que celui de Corse, décrit et figuré par Payraudeau. Dans ce type, la forme est assez élancée, le dernier tour est terminé par un canal allongé et étroit ; l'ouverture est assez grande, légèrement bordée intérieurement, et ornée de petits tubercules saillants ; enfin, le test, assez mince, est orné de plis longitudinaux ou de varices, et de cordons décurrents élevés, chargés d'épines subcanaliculées ou de tubercules noduleux (1).

2° *Murex inermis*, DE MONTEROSATO. — Chez cette espèce, le galbe est plus court ; la spire reste tout aussi développée que dans le type ; mais le dernier tour est plus ventru et moins allongé ; il est terminé par un canal toujours plus court et très notablement plus large ; le test est plus épais ; l'ouverture, moins large, est bordée intérieurement par un épais bourrelet ; enfin, les épines formées à la rencontre des varices et des cordons décurrents sont toujours plus courtes, moins acuminées, plus tuberculeuses ; etc. Philippi, sous le nom de *Murex cristatus* (var. *inermis*) a donné une figuration qui convient assez bien à cette espèce.

3° *Murex porrectus*, Nov. Sp. — Coquille de taille plus grande que celle des deux espèces précédentes, d'un galbe plus étroit, plus allongé ; spire élevée, acuminée, avec des tours moins bien découpés, mais plus étagés ; dernier tour moins ventru, bien allongé dans le bas ; canal court et large ; ouverture étroite ; tubercules mutiques. Cette forme, bien typique, est constante dans ses caractères ; nous l'avons observée dans plusieurs stations. De Blainville, dans son texte, en fait un *Cancellaire* ; tandis que dans ses planches, il l'inscrit sous le nom de *Murex* ; sa figuration (pl. V, fig. 4) est exacte et se rapproche beaucoup de notre type.

(1) Dans la figuration donnée par Payraudeau, le canal est un peu trop court et surtout trop large. Nous avons pu vérifier le fait d'après de nombreux échantillons soit de France, soit de Corse.

**Murex subaciculatus**, Nov. Sp. (p. 164)

Coquille de petite taille, d'un galbe court, renflé; spire peu élevée; tours à profil bien arrondi, séparés par une ligne suturale peu profonde; dernier tour très gros, très ventru, terminé par un canal très court, assez large, presque toujours ouvert à la partie supérieure; ouverture arrondie; labre plissé intérieurement; sur le dernier tour on distingue des côtes longitudinales peu saillantes, larges, régulièrement espacées, recoupées par des stries décurrentes assez fortes, formant, par leur rencontre avec les côtes, de petites saillies légèrement squammeuses. Cette espèce est bien figurée par M. Hidalgo.

**Euthria minor**, BELLARDI (p. 170)

C'est, croyons-nous, la première fois que cette espèce est citée à l'état vivant dans notre faune française. C'est toujours une espèce rare; nous n'en possédons qu'un seul échantillon, mais il est parfaitement caractérisé. Si nous le comparons avec la figuration donnée par Bellardi, nous voyons que notre échantillon est un peu plus allongé, avec un canal un peu plus long et un peu plus étroit, mais l'ornementation des tours est absolument la même. Nous ferons de notre coquille une var. *elongata* du type.

**Fusus carinulatus**, Nov. Sp. (p. 171)

Sous cette appellation, nous comprenons une forme méditerranéenne de *Fusus* qui nous paraît absolument distincte du *Fusus rostratus*. Le *F. rostratus*, tel que l'a décrit Brocchi, est une coquille de taille généralement plus forte que celle du *F. rostratus* d'Olivi; son galbe est moins allongé, moins effilé; ses tours ont un profil plus anguleux; à la partie supérieure de chaque tour, on distingue nettement une carène anguleuse, saillante, ondulée à la rencontre des varices longitudinales; cette carène est formée par le développement particulier de l'un des cordons décurrents. La présence de cette carène donne à la coquille un faciès tout particulier qui permettra toujours de la distinguer facilement. C'est du reste une forme peu commune.

Groupe du *Cerithium tuberculatum* (p. 178)

Il est facile de dire que le *Cerithium tuberculatum* est très polymorphe, lorsque l'on ne veut pas prendre la peine d'en étudier les différentes variations. Mais il est facile aussi, et cela nous pouvons l'affirmer, de distinguer un certain nombre de formes bien caractéristiques, qui constituent pour nous autant de formes spéciales. MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont, après Philippi, bien classé les différentes formes de ce groupe. Malheureusement, leur champ d'exploration était un peu restreint; nous allons essayer de l'élargir (1).

1° *Cerithium tuberculatum*, LINNÉ. — Le type, tel que l'a compris Bruguière, est une coquille de grande taille, d'un galbe allongé, mais un peu renflé à la base, ce qui donne à la spire, à partir du milieu du dernier tour jusqu'au sommet, un profil un peu curviligne; les tubercules ornementaux de la carène sont assez rapprochés, saillants et pointus; ceux de la suture sont, au contraire, plus développés, arrondis, obtus; le canal est court et un peu infléchi; cette forme est bien figurée dans nombre d'iconographies.

A côté du type, se rangent de nombreuses variétés. Nous citerons notamment une var. *minor*, de même allure que le type, mais de taille bien plus petite. Nous donnerons plus loin les dimensions comparatives des différentes formes de ce groupe.

2° *Cerithium provinciale*, Nov. Sp. — Nous désignons sous ce nom une coquille qui, pour un même diamètre maximum, a une hauteur totale bien moindre que le type; c'est donc une forme courte, ventrue, ramassée, avec un profil bien curviligne; les tubercules sont plus forts, plus saillants, plus pointus que chez le *C. tuberculatum*; la varice du dernier tour opposée au labre est à peine saillante; le dernier tour est presque exactement arrondi; enfin, le canal est très court et bien infléchi.

3° *Cerithium alucastrum*, Brocchi. — Coquille de grande taille, étroite, allongée, à profil presque exactement rectiligne; tubercules de la carène allongés dans le sens de la hauteur, bien saillants au milieu; tubercules suturaux au contraire peu saillants, très atténués, réduits parfois à de légères saillies; dernier tour bien déprimé vers l'ouverture; plis opposés au labre forts et accentués; canal allongé, presque droit.

(1) Le *C. melulatum*, de Lovén, doit, croyons-nous, être de préférence classé parmi les véritables *Bitium*. C'est par erreur que nous l'avons rangé dans notre *Prodrome* parmi les *Cerithium* de ce groupe (*vide*, p. 189).

4° *Cerithium subvulgatum*, Nov. Sp. — Coquille de grande taille, à profil presque rectiligne, ou à peine curviligne; tubercules carénaux peu nombreux, forts, pointus, peu développés à la base; tubercules suturaux très atténués, à peine saillants; dernier tour arrondi ou légèrement déprimé vers l'ouverture; pli opposé au labre, fort et saillant; canal très court, un peu infléchi. — MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont représenté un bel échantillon de ce type (pl. XXII, fig. 7); mais on trouve plus fréquemment une variété miuor de même allure, de même galbe, mais dont la taille est presque moitié moindre.

5° *Cerithium Bourguignati*, Nov. Sp. — Coquille de taille moyenne, d'un galbe court, ramassé, ventru, à profil bien curviligne; tubercules carénaux nombreux, bien développés, saillants; tubercules suturaux obtus, très rapprochés, assez saillants, formant un cordon continu et régulier; à la base du dernier tour, les cordons décurrents sont très saillants et également mamelonnés; dernier tour peu aplati vers l'ouverture; pli opposé au labre long, mais peu saillant; canal très court, infléchi.

6° *Cerithium Servaini*, Nov. Sp. — Coquille de taille moyenne, d'un galbe régulièrement allongé, à profil très rectiligne; tubercules carénaux assez nombreux, peu saillants, très allongés, sous forme de varices recouvrant chaque tour presque en entier, et tendant à se confondre avec les tubercules suturaux; dernier tour arrondi; pli opposé au labre, nul ou presque nul; canal très court; sur le dernier tour, les nodosités sont également très allongées et peu saillantes, tandis que les cordons décurrents de la base sont presque nuls.

7° *Cerithium muticum*, Nov. Sp. — Coquille de taille moyenne, médiocrement renflée, à profil presque rectiligne ou légèrement curviligne; tubercules obsolètes, réduits à de simples varices courtes, peu saillantes; cordons décurrents très enfoncés; dernier tour assez fortement déprimé.

8° *Cerithium stenodeum*, Nov. Sp. — Coquille de taille assez forte, d'un galbe très étroit, très allongé, lancéolé, à profil absolument rectiligne; tubercules bien développés, déterminant des plis longitudinaux dont plusieurs sont variqueux; dernier tour peu développé, aplati vers l'ouverture, avec un pli opposé au labre très saillant, très allongé, sous forme de varice, s'étendant sur tout le dernier tour; canal assez allongé, bien recourbé.

Voici les dimensions comparatives de ces différents types.

	HAUTEUR TOTALE	DIAMÈTRE MAXIMUM (1)
<i>Cerithium tuberculatum</i>	50—60	19—20
— — <i>var. minor.</i>	23—35	8—12
— <i>provinciale</i>	38—41	16—17
— <i>alucastrum</i>	55—58	16—18
— <i>subvulgatum</i>	41—44	14—16
— — <i>var. minor</i>	30—35	10—11
— <i>Bourguignati</i>	28—35	11—12
— <i>Servaini</i>	30—32	9—11
— <i>muticum</i>	32—34	10—11
— <i>stenodeum</i>	38—40	8—10

Groupe du *Cerithium rupestre* (p. 181)

Nous avons admis dans ce groupe trois formes spécifiques distinctes par leur galbe et par leur mode d'ornementation.

1° *Cerithium rupestre*, Risso. — Ce type est bien décrit et figuré par la plupart des auteurs ; l'ornementation est bien expliquée dans l'ouvrage de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus : « tours peu convexes, traversés par des stries décourantes fines et nombreuses et par deux rangées de tubercules. Les tubercules de la rangée supérieure, situés immédiatement en dessous de la suture, sont petits et peu saillants ; ceux du milieu des tours sont beaucoup plus gros, saillants, pointus et peu espacés. Sur la partie inférieure du dernier tour, on observe plusieurs cordons décourants qui offrent à peine quelques traces de tubercules. »

2° *Cerithium strumaticum*, Nov. Sp. — Coquille de taille un peu plus forte, mais moins ventrue, d'un galbe effilé, mince, régulièrement conique ; tours à peine convexes, ornés de plis longitudinaux ondulés, saillants, régulièrement espacés, formés par la réunion de deux rangées de tubercules dont la hauteur s'égalise ; sur le dernier tour, on distingue encore pour tant la rangée supérieure des tubercules ; la rangée inférieure est représentée par des plis peu saillants, et qui ne s'étendent pas au delà du milieu du tour.

Cette espèce, dont nous ne connaissons pas de bonne figuration, est pourtant assez répandue ; elle diffère du *Cerithium rupestre* par son galbe notablement plus grêle, plus effilé, plus régulièrement conique, et par

(1) Pour rendre ces diamètres plus comparatifs, nous les avons tous pris au-dessus de l'ouverture, sur le dernier tour.

son mode d'ornementation qui est absolument distinct. Il existe à côté du type une variété *major* et une variété *ventricosa*. Ce sont les deux formes dont MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont donné la figuration (pl. XXIII, fig. 5 et 6).

3° *Cerithium Massiliense*, Nov. Sp. — Coquille de petite taille, d'un galbe renflé à la base, avec un profil bien curviligné; dans cette espèce, l'ornementation est comme obsolète; le cordon supérieur des tubercules est réduit à une ligne de granulations, visible surtout sur l'avant-dernier tour et sur le dernier; le cordon inférieur porte des tubercules courts mais distincts, émoussés, atténués dès les premiers tours. Enfin, dans cette espèce, le canal de la base de l'ouverture est proportionnellement un peu plus allongé que chez les espèces précédentes.

Voici les dimensions comparatives de ces différentes espèces et de leurs variétés :

	HAUTEUR TOTALE	DIAMÈTRE MAXIMUM
<i>Cerithium rupestre</i>	22—26	9—10 1/2
— <i>strumaticum</i> (type)	20—23	6 1/2—7 1/2
— — <i>var. major</i>	24—27	8—9
— — <i>var. ventricosa</i>	22—24	10 1/2—11 1/2
— <i>Massiliense</i>	14—18	4 1/2—5 1/2

#### ***Triforis obesulus*, Nov. Sp. (p. 187)**

M. le marquis de Monterosato, d'une part, et après lui MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, ont séparé du type du *Triforis perversus*, une forme de taille plus petite et d'un galbe pupoïde, qu'ils ont rangée sous le nom de var. *obesula*. Une telle forme doit être élevée au rang d'espèce. En effet, le *Triforis obesulus* diffère du type : par sa taille toujours petite; par son galbe court, ventru, obèse à sa base; par son profil bien plus nettement curviligne; par le mode d'enroulement de ses tours, qui est nécessairement tout différent par suite du galbe même de la coquille; etc. Cette petite forme est particulièrement bien représentée dans l'atlas de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, pl. XXVI, fig. 19 et 20.

**Bittium paludosum**, DE MONTEROSATO (p. 189)

M. de Monterosato a élevé au rang d'espèce une forme de *Bittium* bien connue et bien distincte, propre aux grands étangs méditerranéens des côtes de France, et qui ne saurait être confondue avec aucune des formes si multiples du *Bittium reticulatum*. Cette forme n'était considérée que comme simple variété par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus qui, les premiers, en ont donné une description sommaire : « Elle est caractérisée par des tours bien courts et une sculpture décourrente fine, dominée par les plis longitudinaux. » Le *Bittium paludosum* diffère du *B. reticulatum*, de même taille : par son galbe plus étroit, plus allongé, plus régulièrement conique ; par ses tours de spire à profil plus arrondi, découpés par une ligne suturale plus profonde ; par son dernier tour plus développé, terminé par une ouverture plus saillante, plus arrondie, plus grande ; par son ornementation constituée par des plis longitudinaux ondulés, et non par des rangées de cordons décourrents formant un treillis tuberculeux régulier ; etc. Ce mode d'ornementation se retrouve un peu chez le *Bittium Jadertinum*, mais il est moins nettement accusé chez cette dernière espèce. Ces deux coquilles sont du reste très nettement différentes et comme taille et comme galbe ; elles vivent en outre dans des milieux distincts. Il est fort possible que ces deux formes ne soient que les résultats dus à l'influence des milieux dans lesquels elles sont appelées à vivre ; mais comme elles sont parfaitement distinctes et qu'elles se reproduisent dans ces mêmes milieux toujours semblaibles à elles-mêmes, il convient de les admettre définitivement au rang d'espèces.

**Bittium bifasciatum**, Nov. Sp. (p. 190)

Nous avons également élevé au rang d'espèce la variété *ex forma et colore, bifasciata*, Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, du *Bittium reticulatum*. Cette espèce, beaucoup plus rare que les espèces précédentes, est très nettement caractérisée. Chez cette coquille, les cordons décourrents sont à peine visibles, de telle sorte que le test semble uniquement costulé longitudinalement. Un tel mode d'ornementation ne permet pas de confondre cette espèce avec ses congénères.

**Aporrhaidæ** (p. 191)

Le genre *Aporrhais* renferme des coquilles d'un galbe extrêmement polymorphe ; si l'on voulait classer les formes multiples que l'on peut observer suivant le mode de digitation du bord apertural, on arriverait facilement à établir une dizaine d'espèces. On peut cependant réduire à trois groupes principaux ces innombrables variétés. Dans le type, les digitations sont au nombre de quatre ; les digitations supérieures et inférieures sont plus ou moins développées, parfois même en partie atrophiées, mais les digitations latérales sont toujours bien saillantes et réunies par une expansion du bord apertural plus ou moins prolongée. Dans l'espèce que nous appelons *A. bilobatus*, du nom proposé par M. Clément pour une simple variété, le galbe de la coquille paraît plus court, plus trapu, plus ramassé ; les digitations supérieure et inférieure sont courtes, souvent presque nulles ; les digitations latérales sont également courtes et réunies vers leur extrémité par une épaisse expansion du bord apertural ; c'est en quelque sorte une grossière ébauche du type. Une telle forme est très commune, très répandue, et si facilement distincte, qu'elle nous semble bien mériter le titre d'espèce. L'*Aporrhais Serresianus* est toujours d'un galbe plus grêle, plus délié, et en outre, ses digitations sont au nombre de cinq. Nous possédons un échantillon dans lequel le nombre des digitations s'élève à six ; outre les deux digitations supérieure et inférieure, on distingue quatre digitations latérales bien distinctes et régulièrement espacées. Nous considérons cette singulière forme, récoltée à Toulon, comme une variété, ou peut-être même une anomalie de l'*Aporrhais Serresianus*, jusqu'au jour où d'autres sujets pareils nous auront été signalés.

**Scalaria obsita**, Nov. Sp. (p. 196)

Coquille de grande taille, de même galbe ou d'un galbe un peu plus élané que celui du *Scalaria communis* ; spire turriculée, un peu élancée ; tours bien convexes, séparés par une suture profonde ; côtes longitudinales légèrement arquées, élevées et réfléchies postérieurement ; sur le dernier tour, ces côtes sont au nombre de dix ; espace intercostal presque lisse, à peine très obtusément striolé ; ouverture arrondie, un peu anguleuse dans le haut ; columelle épaisse, un peu arquée. — Longueur : 32-33 millim. ; diamètre : 11 à 12 millim.

Cette nouvelle espèce, voisine du *Scalaria communis*, en diffère : par sa taille toujours un peu plus grande ; par son galbe plus effilé, plus lancéolé ; par ses costulations un peu plus étroites, au nombre de 10, tandis qu'on n'en compte jamais que 9 dans le *Sc. communis* ; par son ouverture un peu moins arrondie ; etc.

**Mesalia subdecussata, CANTRAINE (p. 194)**

C'est par erreur que cette espèce figure parmi les espèces du genre *Scalaria* (p. 194). Il est aujourd'hui démontré que cette forme constitue un genre à part, le genre *Mesalia*, qui doit prendre place à la suite des *Turritella*. Nous l'avons, en effet, inscrit sous ce nom dans notre *Prodrome*.

**Eulimidæ, Turbonillidæ, Ptychostomidæ (p. 205)**

Les petites coquilles que nous avons rangées dans les trois familles suivantes : *Eulimidæ*, *Turbonillidæ* et *Ptychostomidæ*, ont été groupées de manières bien différentes par les auteurs. Nous ne citerons que les plus récents : Weinkauff (1), n'a point eu à s'occuper du genre *Pherusia* ; il rapproche les *Aclis* des *Scalaria* et range toutes les autres formes dans la famille des *Pyramidellidæ* de Gray. Il admet ainsi les genres *Turbonilla*, *Odontostomia*, *Chemnitzia*, *Eulimella*, *Eulima* et *Aclis*. Jeffreys (2) simplifie encore la classification, en n'admettant que les genres *Aclis*, *Odostomia* et *Eulima*. M. le marquis de Monterosato (3) répartit toutes ces coquilles dans deux familles, les *Pyramidellidæ* et les *Eulimidæ* ; les *Pyramidellidæ* sont subdivisés en vingt-et-un genres, savoir : *Menestho* Möller, *Noemia* de Folin, *Miralda* A. Adams, *Tragula* de Monterosato, *Trabecula* de Monter., *Pyrgulina* A. Adams, *Pyrgisculus* de Monter., *Pyrgolidium* de Monter., *Pyrgostelis* de Monter., *Pyrgostylus* de Monter., *Turbonilla* Risso, *Mumiola* A. Adams, *Odostomia* Fleming, *Megastomia* de Monter., *Brachystomia* de Monter., *Liostomia* G. O. Sars, *Auristomia* de Monter., *Auriculina* Gray, *Doliella* de Monter., *Eulimella* Forbes, et *Anysoicycla* de Monter. ; les *Eulimidæ* comprennent les cinq genres suivants : *Eulima* Risso, *Vitreolina* de Monter., *Acicularia* de Monter., *Subularia* de Monter., et *Haliella* de Monter.

(1) Weinkauff, 1867-1868. *Die Conchylien des Mittelmeeres*, II, p. 207.

(2) Jeffreys, 1867-1869. *Brit. conch.*, IV, p. 98.

(3) De Monterosato, 1884. *Nom. conch. Medit.*, p. 84.

Tout récemment, M. le marquis de Folin (1) vient de proposer pour ces mêmes espèces une classification nouvelle ; il en fait une famille unique, celle des *Chemnitzidæ* qu'il divise en deux groupes suivant le galbe, et chaque groupe suivant la présence ou l'absence d'un pli à la columelle ; il obtient ainsi six genres : *Eulimella*, *Chemnitzia*, *Aclis*, *Dunkeria*, *Turbonilla*, *Parthenia*, *Jamina*, *Stylopsis*, *Oceanida*, *Salassia*, *Ondina*, *Mathilda*, *Odostomia*, *Elodia*, *Odella* et *Noemia*. La classification de M. de Folin est en quelque sorte mathématique, mais ne nous paraît pas toujours d'une application très facile. Chez ces petites espèces, la présence ou l'absence du pli à la columelle n'est pas toujours très nette ; le pli est souvent peu marqué, et dans les genres des deux groupes à columelles dites lisses, on observe souvent un léger pli chez des sujets bien adultes et bien conservés.

Nous avons essayé de classer ces petites espèces suivant leur galbe et suivant leur mode d'ornementation.

Les *Eulimidæ* comprennent le genre *Eulima*, déjà connu ; ce sont des coquilles d'un galbe très allongé, aciculiforme, à test lisse, brillant, plus ou moins transparent. Toutes les espèces de cette famille sont déjà connues.

Les *Turbonillidæ* renferment des coquilles d'un galbe très allongé, plus ou moins subcylindrique et diversement ornées. En général, le pli de la columelle est nul, peu saillant ou peu apparent. Dans cette famille, nous avons admis quatre genres :

1° Le genre *Eulimella* de Forbes, comprenant des coquilles très allongées, à columelle droite, sans trace de pli, à test lisse, etc. Ce sont les formes intermédiaires entre les *Eulimidæ* et les *Turbonillidæ*.

2° Le genre *Aclis* Lovén, renfermant des coquilles d'un galbe un peu conique, avec une ornementation spirale plus ou moins marquée. Suivant le profil des espèces, nous avons formé dans ce genre trois groupes renfermant huit espèces seulement.

3° Le genre *Turbonilla* Risso, comporte des coquilles de taille relativement forte, d'un galbe allongé, un peu cylindroïde et toujours orné de côtes longitudinales. Risso, en créant ce genre, a, en effet, admis les *T. plicatula*, *T. costulata* et *T. gracilis*, dont l'ornementation correspond exactement au genre tel que nous l'établissons ici. Nous ne comprenons pas pourquoi M. de Folin n'y fait, au contraire, rentrer que des coquilles lisses.

(1) De Folin, 1885. *Const. méth. fam. Chemnitzidæ*.

4° Le genre *Dunkeria* Carpentier, renferme des espèces d'un galbe voisin de celui des *Turbonilla*, mais chez lesquelles le mode d'ornementation est tout différent. Outre les costulations longitudinales, il existe un régime de stries décurrentes représentant l'ornementation spirale.

Les *Ptychostomidae* renferment des espèces de taille plus petite, d'un galbe plus court, plus ramassé, à profil plus conique. Nous les avons répartis en sept genres.

1° Le genre *Parthenina* comprend des coquilles de taille assez courte, d'un galbe subcylindroïde plus ou moins ventru, avec une ornementation consistant en costulations longitudinales très apparentes et un système de stries décurrentes nulles ou très effacées. Dans ce genre, nous avons admis plusieurs groupes suivant l'affinité des nombreuses espèces qu'il comporte. Nous comprenons dans ce même genre les deux genres *Salassia* et *Elodia* de M. de Folin, genres dans lesquels l'ornementation est la même que chez nos *Parthenina*, mais dont les caractères columellaires sont par eux-mêmes insuffisamment définis pour constituer de bons genres.

2° Le genre *Ptychostomon* renferme des coquilles à test lisse, sans ornementation ; ce sont les espèces chez lesquelles le pli columellaire est en général le plus développé. Nous n'avons pas cru devoir conserver pour ce genre le nom d'*Odostomia*, créé par Fleming en 1819, nom barbare et contraire à toutes les règles de la nomenclature ; le nom rectifié et plus correct d'*Odontostomia*, proposé par plusieurs naturalistes, fait double emploi avec celui créé en 1841 par d'Orbigny, pour un groupe d'Hélices américaines. Nous avons donc cru devoir faire usage du mot *Ptychostomon*, qui convient mieux aux espèces dont nous nous occupons, car elles ont plutôt un pli qu'une véritable dent sur la columelle.

3° Le genre *Ondina* de Folin, comprend des coquilles de petite taille, d'un galbe ovoïde, chez lesquelles le mode d'ornementation paraît être exclusivement spiral.

4° Le genre *Pyramidella* de Lamarck, renferme une seule espèce des eaux profondes du golfe de Gascogne ; il est caractérisé par un test presque lisse et des plis accusés sur la columelle ; à la rigueur, ce genre pourrait constituer une famille à part.

5° Le genre *Mathilda* O. Semper, comprend des coquilles d'un galbe similaire à celui des *Turritella*, et ayant pour type le *Turbo quadricarinatus* de Brocchi.

6° Dans le genre *Menestho* Möller, l'ornementation de la coquille est à la fois longitudinale et spirale, mais de telle façon qu'elle constitue sur

la coquille une sorte de véritable quadrillage d'un faciès tout particulier.

7° Enfin, le genre *Pherusa*, créé par Jeffreys pour une espèce, le *Ph. Gulsonæ*, possède un galbe tout particulier, qui ne saurait être confondu avec aucune des formes précédentes. Les *Pherusidæ* peuvent former une famille tout à fait à part, qui pourrait même, à la rigueur, être classée après les *Rissoiidæ*.

**Turbonilla terebella**, PHILIPPI (p. 217)

Le *Chemnitzia terebella* de Philippi est bien un véritable *Turbonilla*, comme nous l'avons indiqué (p. 217). Il conviendra donc de le supprimer (p. 222), de la série des *Parthenina* et de réunir les deux synonymies.

**Parthenina flexicosta**, Nov. Sp. (p. 222)

Nous ne connaissons le *Parthenina Jeffreysi* que par la description et la figuration qu'en ont données MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, leur auteur; mais la forme qu'ils indiquent à titre de variété de cette jolie petite espèce, nous paraît tellement distincte du type, par son galbe plus étroit, plus allongé, par son ornementation avec des côtes bien flexueuse et non pas droite, etc., que nous sommes porté à croire qu'il s'agit là d'une espèce voisine de leur type, mais spécifiquement bien distincte.

**Parthenina Bucquoyi**, Nov. Sp. (p. 227)

Nous ferons pour cette espèce la même observation que pour la précédente; établie à titre de variété du *Parthenina doliolum*, ses caractères sont très suffisamment tranchés pour qu'elle soit érigée au rang d'espèce. Son galbe, son allure, son ornementation la différencient complètement du type.

**Menestho Dollfusi**, Nov. Sp. (p. 227)

Chez le *Menestho Humboldti* (1), tel qu'il est décrit par Risso, la coquille, toujours de petite taille, a un galbe court, ramassé, trapu; les tours sont

(1) C'est par erreur que cette espèce a été indiquée une première fois dans notre *Prodrome* (p. 226), parmi les *Parthenina*. Cette indication fait double emploi avec celle qui est inscrite p. 227, et qui seule doit subsister.

bien étagés, la spire plus haute ; le test est orné d'un double réseau de ~~stries longitudinales~~ et spirales qui s'entrecoupent de façon à former une sorte de quadrillage régulier. Chez le *Menestho Dollfusi*, la coquille est un tiers plus grande ; son galbe est allongé, sa spire haute, acuminée, le dernier tour moins ventru, la suture notablement moins profonde, l'ouverture plus étroite, plus pyriforme ; enfin, le régime des ~~stries longitu-~~dinales fait défaut, il ne subsiste plus que les stries décurrentes, ce qui donne à la coquille un faciès absolument différent de celui du *Menestho Humboldti*.

**Rissoiidæ** (p. 238)

Comme pour le groupe précédent, les naturalistes ne sont pas encore d'accord sur le mode de groupement qu'il convient d'adopter pour les très nombreuses espèces qui constituent cette famille. Les uns n'admettent qu'un seul genre, le genre *Rissoia* et le subdivisent en sous-genres qui disparaissent nécessairement dans l'appellation binominale ; d'autres, au contraire, ont pratiqué dans cette famille de nombreuses coupes génériques, basées parfois sur des caractères un peu difficiles à saisir. Nous avons essayé de prendre un terme moyen entre les deux systèmes, en établissant nos genres sur de grandes coupes. Nous avons été ainsi conduit à admettre les huit genres suivants :

1. Genre *Alvania*. — Coquille au test solide, épais, d'un galbe court, globuleux, orné d'un double réseau de stries spirales et longitudinales plus ou moins accentuées. Nous avons ensuite subdivisé ce genre, qui ne comprend pas moins de trente-six espèces, en huit groupes, suivant l'affinité plus ou moins grande des espèces qu'il comporte.

2° Genre *Rissoina*. — Nous avons maintenu ce genre tel qu'il avait été admis par d'Orbigny, pour des *Rissoina* turriculées et non globuleuses, à test orné de côtes assez fortes et allongées. Ce petit genre ne comprend que quatre espèces.

3° Genre *Zippora*. — Ce genre, créé par Leach, a été repris par M. le marquis de Monterosato, dans sa nouvelle étude sur les coquilles du littoral méditerranéen. Il comprend des coquilles à test mince, au galbe allongé, chez lesquelles le péristome est plus ou moins dilaté, avec la columelle subdentée. Ce genre comprend six espèces.

4° Genre *Rissoia*. — Nous classons ici les véritable *Rissoia* ayant une coquille médiocrement allongée, à test mince, avec péristome non dilaté et diversement orné. Nous connaissons vingt-huit espèces appartenant

à ce genre, réparties dans cinq groupes, suivant leur galbe général. Nous avons admis dans ce genre plusieurs formes nouvelles.

5° Genre *Plagiostyla*. — Ce genre a été créé par M. le Dr Fischer pour des *Rissoia* d'un galbe court, très ramassé, globuleux, à test lisse, translucide, à spire papilleuse, avec un péristome bordé. Nous n'en connaissons encore qu'une seule espèce.

6° Le genre *Cingula*. — Ce genre *Cingula* comprend les petits *Rissoia* pupiformes, d'un galbe plus ou moins court, à test lisse, plus ou moins épais. Il renferme vingt-deux espèces.

7° et 8° Enfin, les genres *Jeffreyssia* et *Barleeia*, sont déjà connus et adoptés par la plupart des auteurs.

Comme on le voit, cette famille comporte plus de quatre-vingt-dix espèces. Il était évidemment nécessaire d'introduire dans une pareille nomenclature quelques coupes génériques d'autant plus faciles à établir que par leur galbe général, par leur allure, par leur ornementation, la plupart de ces espèces se prêtent aisément à un pareil mode de groupement.

#### ***Alvania Russinoniaca*, Nov. Sp. (p. 248)**

Cette forme, distinguée pour la première fois par M. le marquis de Monterosato et figurée par MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, est voisine, comme galbe, de l'*Alvania carinata* de da Costa, mais elle en diffère notablement par son mode d'ornementation. Chez l'*Alvania carinata*, les tours sont nettement étagés les uns au-dessus des autres, et sont découpés par un régime de trois cordons spiraux étroits, saillants, élevés en lamelle ; entre le cordon supérieur et la ligne suturale, il existe une partie méplane toujours plus grande que l'espace compris entre deux cordons consécutifs ; c'est précisément ce mode d'ornementation qui donne à la coquille un facies tout particulier. Chez l'*Alvania Russinoniaca*, les cordons s'abaissent, deviennent à peine saillants ; en outre, ils sont régulièrement espacés. Dans ces conditions, les tours paraissent plus arrondis et ne présentent pas le même profil. Il est à remarquer que la première de ces formes est plus particulièrement océanique, tandis que la seconde semble, au contraire, méditerranéenne.

**Rissoia variabilis**, MEGERLE VON MUHLFELD (p. 255)

Malgré le polymorphisme apparent du *Rissoia variabilis*, on peut facilement ranger toutes ses formes dans trois catégories constituant des espèces bien définies.

1° *Rissoia variabilis*. — Le type, tel que l'a présenté Desmarest, est une coquille de taille moyenne, à spire médiocrement allongée, peu ventrue à la base, composée de huit à neuf tours de spire. Ce type comporte lui-même un certain nombre de variétés basées, soit sur le galbe, soit sur la disposition ornementale. Dans l'atlas de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, la figure 4 représente très exactement le type, et la figure 5 une variété *elongata*.

2° *Rissoia protensa*, Nov. Sp. — Coquille de taille toujours plus grande que la précédente, d'un galbe général plus étroit, plus allongé, moins ventru à la base; spire composée de neuf à dix tours, plus hauts, plus étagés, le dernier plus développé en hauteur et terminé par une ouverture un peu moins arrondie. Costulation plus étroite, plus allongée, moins saillante, ayant l'apparence de varices régulières. Cette espèce constitue des colonies méditerranéennes bien distinctes et bien localisées.

3° *Rissoia neglecta*, Nov. Sp. — Coquille de taille plus petite que le type, à spire courte, composée de six à sept tours seulement; dernier tour subglobuleux, ventru; ouverture bien arrondie; costulations courtes, bien saillantes, s'étendant sur une grande partie du dernier tour; etc.

Nous n'avons tenu aucun compte, dans ces trois espèces, de la coloration et du mode d'ornementation épidermique qui sont extrêmement variables et qui, à nos yeux, ne sont susceptibles de constituer que de simples variétés. Bornons-nous à dire que chez le *Rissoia neglecta*, le test est ordinairement plus coloré et plus élégamment orné par des linéoles, que chez les deux autres espèces que nous venons de citer.

**Cingula glabrata**, MEGERLE VON MUHLFELD (p. 268)

L'*Helix glabrata* de Megerle von Mühlfeld, a été envisagé tantôt comme un *Odostomia*, tantôt comme un *Rissoia*. Forbes et Hanley, dans le *British mollusca* l'indiquent avec un peu de doute, il est vrai, comme un *Odostomia* et lui donnent pour synonymes les *Rissoia punctulum* et *glabrata*

de Philippi. Sowerby, dans son *Index*, figure pl. XVIII, un *Odostomia glabrata* Mühlfeld, et pl. XIV, un *Risso glabrata* Jeffreys, nov. sp. Nous-même, nous avons fait, dans la synonymie de nos *Ptychostomon glabratum* et *Cingula glabrata* quelque confusion. Pour éviter toute nouvelle erreur, nous substituerons au nom de *Ptychostomon glabratum*, celui de *Ptychostomon Megerlei* (p. 234), et nous conserverons comme synonymie celles de Sowerby, et de Forbes et Hanley. Ce nom s'appliquera ainsi à la forme exclusivement océanique. Nous garderons (p. 268) le nom de *Cingula glabrata* à l'espèce créée par Megerle von Mühlfeld, sous le nom d'*Helix glabrata*, avec les différents synonymes que nous avons indiqués.

**Barleeia elongata**, Nov. Sp. (p. 272)

Le *Barleeia elongata* est voisin du *Barleeia rubra*; il en diffère : par sa taille plus forte (4 mill. 1/2 au lieu de 3 mill.); par son galbe plus allongé, moins ventru; par sa spire qui comporte 6 à 7 tours au lieu de 5 à 6; par ses tours plus hauts, s'enroulant plus lentement et plus régulièrement; par son dernier tour moins ventru, moins renflé; par son ouverture moins nettement arrondie, un peu plus transversalement étroite, etc. C'est une forme assez rare, mais qui paraît constituer des colonies bien distinctes de celles où vit le véritable *Barleeia rubra*.

**Natica Neustriaca**, Nov. Sp. (p. 276)

Coquille de même taille que le *Natica Alderi*, à test un peu plus solide, d'un galbe plus court, plus ramassé, plus ventru; spire très courte, peu élevée; dernier tour très développé, à profil arrondi; ouverture semi-lunaire, bien arrondie extérieurement; columelle droite; bord columellaire calleux à sa partie supérieure; ombilic très profond, étroit, dépourvu de funicule. — Cette espèce est voisine du *Natica Alderi*, mais elle s'en distingue très nettement, par son galbe bien plus court, sa spire bien moins haute, son dernier tour bien plus arrondi; son bord columellaire est plus calleux à sa partie supérieure, l'ombilic plus étroit; enfin, l'ouverture est plus arrondie extérieurement. C'est très vraisemblablement cette même forme dont M. Jeffreys a fait la variété *ventricosa* de son *Natica Alderi*.

**Natica complanata**, Nov. Sp. (p. 276)

Coquille de même taille que le *Natica Neustriaca*, à test solide, assez épais, diversement coloré, souvent flammulé comme le *Natica Alderi*, d'un galbe très court, très ventru ; spire à peine saillante ; dernier tour très renflé, terminé en dessus par une large partie méplane qui accompagne la suture et se poursuit proportionnellement sur tous les tours ; ouverture semi-lunaire un peu allongée ; ombilic très étroit, dépourvu de funicule ; callum épais, surtout dans le haut de l'ouverture.

Cette curieuse espèce, que l'on prendrait volontiers à première vue pour un véritable cas tératologique est surtout caractérisée par la dépression régulière et progressive de sa spire, et par la bande méplane qui termine chaque tour à sa partie supérieure vers la suture. De toutes les espèces de ce groupe, c'est, en outre, la plus transversalement ventrue, et celle dont l'ombilic, à taille égale, est le plus étroit.

**Natica crassatella**, Nov. Sp. (p. 278)

Coquille de taille moyenne (hauteur totale, 15 à 18 mill. ; diam. max., 15 à 17 1/2), à peu près aussi haute que large, d'un galbe très court, très ramassé, très ventru ; test solide, épais, légèrement subopaque ; spire très courte, à peine acuminée ; premiers tours croissant lentement et très régulièrement ; dernier tour extrêmement développé, à profil bien arrondi ; ouverture semi-lunaire ; bord columellaire rectiligne, légèrement épaissi dans le haut ; bord externe bien arrondi ; ombilic très large, muni de deux funicules, séparés par un espace plus large que profond.

Cette espèce est voisine du *Natica intricata* ; elle s'en distingue : par sa taille un peu plus forte ; par son galbe bien plus globuleux ; par son test plus solide, plus épais ; par sa spire moins haute ; par son ouverture plus courte ; enfin par son ombilic notablement plus ouvert ; etc.

**Littorina obtusa**, LINNÉ (p. 281)

Il est aujourd'hui reconnu que les *Nerita littoralis* de Pennant et *Turbo obtusus* de Linné sont synonymes, et appartiennent au genre *Littorina* de Ferussac. D'après les règles de priorité, il conviendrait donc d'écrire, comme l'ont fait beaucoup d'auteurs, *Littorina littoralis*. Pareil

pléonasme n'est pas admissible; en outre, il existe également un *Littorina littorea* de Linné. Nous avons donc cru devoir adopter, avec Menke et Jeffreys, le nom de *Littorea obtusa*, pour la première de ces espèces.

**Littorina ustulata**, DE LAMARCK (p. 282)

Le *Littorina ustulata* est une forme voisine du *Littorina obtusa*. Chez cette dernière espèce, la spire est extrêmement courte, presque plane en dessus; le dernier tour très gros, très ventru, paraît comme subcaréné à sa partie supérieure, précisément par suite de cette dépression de la spire: enfin, le galbe général est essentiellement globuleux, le diamètre maximum est plus grand que la hauteur totale. Dans le *Littorina ustulata*, la spire est moins déprimée et non méplane en dessus; le dernier tour a un profil arrondi et non pas subcaréné; le galbe général est bien moins globuleux, et la hauteur totale de la coquille est toujours plus grande que son diamètre maximum; enfin l'ouverture est moins arrondie, et notablement plus allongée. Cette espèce est plus rare que la précédente, et comporte les mêmes variations quant à la coloration.

Groupe du **Littorina rudis** (p. 283)

Le groupe du *Littorina rudis* comprend des espèces de taille moyenne d'un galbe variable, et toutes caractérisées par la présence de grosses stries spirales burinant plus ou moins profondément chaque tour. Nous avons admis dans ce groupe les cinq espèces suivantes :

1° *Littorina rudis*, MARON. — C'est la plus grande espèce du groupe: son galbe est globuleux, la spire un peu élevée, le dernier tour très gros, très renflé, les autres tours arrondis, bien détachés; les stries spirales sont fortes, bien marquées chez les coquilles fraîches, régulièrement espacées; l'ouverture est arrondie, mais un peu oblongue dans le sens de la hauteur; le bord inférieur de l'ouverture est patulescent.

2° *Littorina Danieli*, Nov. Sp. — Coquille de même taille que le *L. rudis*, mais d'un galbe notablement plus étroit, plus élané; test solide, épais, de coloration très variable; orné de petites côtes décurrentes, peu profondes, un peu obsolètes, assez régulièrement espacées; spire composée de cinq et demi à six tours, les premiers à croissance lente et régulière, le dernier à croissance plus rapide; profil des tours bien arrondi chez les premiers, nettement anguleux sur tout le dernier; dernier tour bien développé, largement méplan contre la ligne carénale, bien arrondi en

dessous, avec un profil tombant à son extrémité ; ouverture à bords très épais, assez étroite, un peu ovale, plus haute que large.

Cette nouvelle espèce, que nous dédions au docteur Daniel qui le premier nous l'a fait connaître, sert de passage entre les formes à spire plus ou moins obtuse des *L. obtusa* et *L. ustulata*, et les formes à spire plus ou moins élevée des autres Littorines ; elle est surtout caractérisée par cette bande méplane qui donne au dernier tour un faciès tout particulier ; par ses caractères aperturaux, elle tient encore au *Littorina obtusa*, tandis que par sa spire et par son ornementation, elle se rapproche au contraire davantage des *L. rudis*, *L. tenebrosa*, etc.

3° *Littorina patula*, JEFFREYS. — Coquille de taille plus petite que le *L. rudis*, encore plus ventrue au dernier tour, mais avec la spire un peu plus élevée, les tours mieux détachés ; les stries spirales sont fortes et bien marquées ; l'ouverture est plus arrondie, partant, un peu moins haute ; le bord inférieur de l'ouverture est fortement patulescent. Cette forme, qui nous paraît constituer une bonne espèce, est très bien figurée dans l'atlas de Forbes et Hanley. La plupart des auteurs anglais l'ont admise comme espèce, et nous nous rangeons à cet avis.

4° *Littorina tenebrosa*, MONTAGU. — Coquille de même taille que la précédente, ou un peu plus grosse, mais d'un galbe plus élancé ; spire plus haute, plus acuminée ; tours bien arrondis ; stries spirales un peu plus fines, plus rapprochées ; ouverture un peu plus haute que large, légèrement oblique dans son grand axe. On trouve dans les iconographies anglaises de bonnes figurations de cette élégante coquille.

5° *Littorina jugosa*, MONTAGU. — Coquille de taille assez petite, mais d'un galbe très ventru ; spire peu élevée ; tours ornés de très grosses stries, profondément burinées, peu nombreuses, régulières et régulièrement espacées ; ouverture bien arrondie. Cette espèce, ainsi que la précédente, sont parfois confondues avec le *L. rudis*. Elles constituent cependant des colonies absolument distinctes.

6° *Littorina saxatilis*, JOHNSTON. — Coquille de petite taille, d'un galbe renflé ; spire peu élevée ; dernier tour médiocrement ventru, à profil un peu arrondi ; tour supérieur peu élevé ; spire peu haute ; ligne suturale profonde ; stries spirales peu profondes, assez rapprochées ; ouverture presque exactement circulaire, faiblement patulescente.

Toutes ces différentes espèces, sauf le *Littorina Danieli*, ont été très bien figurées dans l'atlas de MM. Forbes et Hanley ; ces auteurs, outre

les types, ont encore reproduit de nombreuses variétés intéressantes à signaler; voici les dimensions comparatives de ces espèces :

	HAUTEUR TOTALE	DIAMÈTRE MAXIM.
<i>Littorina rudis</i>	17 — 20	12 — 15
— <i>Danieli</i>	16 — 17	12 1/2 — 13
— <i>patula</i>	12 — 14	11 — 13
— <i>tenebrosa</i>	15 — 16	12 — 13
— <i>jugosa</i>	10 — 12	9 1/2 — 10
— <i>saxatilis</i>	8 — 9	7 1/2 — 8

Groupe du *Littorina littorea* (p. 285).

Comme pour le groupe précédent, nous admettons ici plusieurs espèces basées sur le galbe de la coquille; quant au mode d'ornementation, il paraît être sensiblement le même chez toutes les formes qui composent ce groupe.

1° *Littorina littorea*, LINNÉ. — Coquille de taille moyenne, d'un galbe renflé, un peu globuleux; spire assez élevée, à tours arrondis, un peu étagés; ouverture arrondie, un peu pyriforme; bord columellaire court, bien arrondi, légèrement patulescent. On trouve dans nombre d'iconographies de bonnes figurations de cette espèce.

2° *Littorina Armoricana*, Nov. Sp. — Coquille de même taille que la précédente, mais d'un galbe notablement plus allongé; spire conique, élevée, composée de tours moins arrondis, bien étagés, séparés par une suture peu marquée; dernier tour renflé, mais allongé dans le bas; ouverture bien arrondie; bord columellaire plus allongé que dans l'espèce précédente, également subpatulescent.

3° *Littorina sphaeroidalis*, Nov. Sp. — Coquille de taille moyenne ou de grande taille, d'un galbe essentiellement globuleux, à spire très courte, très obtuse; premiers tours peu développés en hauteur, médiocrement arrondis, séparés par une suture très peu profonde; dernier tour très gros, très ventru, bien arrondi; ouverture arrondie, un peu subpyriforme; bord columellaire court, un peu patulescent.

Cette dernière forme, plus rare que les précédentes, atteint parfois jusqu'à 32 millimètres de hauteur totale pour un diamètre maximum de 27 à 29 millim. C'est, croyons-nous, la plus forte taille de nos littorines françaises.

**Lacuna intermedia**, Nov. Sp. (p. 290)

Coquille de petite taille, d'un galbe très renflé, très globuleux; spire un peu élevée, composée de tours à profil bien arrondi, séparés par une ligne suturale nettement accusée; dernier tour très développé, terminé par une ouverture grande, arrondie-subpyriforme.

Cette espèce est intermédiaire entre le véritable *Lacuna puteolina* et les espèces du groupe du *L. divaricata*. Elle diffère du *Lacuna puteolina*, et partant des autres espèces du même groupe: par son galbe plus élancé, par sa spire notablement plus haute, plus allongée; par son dernier tour moins ventru, moins développé; par son ouverture un peu moins grande; etc. On la distinguera des espèces du groupe du *L. divaricata*: par sa taille plus petite; par son galbe plus court, plus ramassé, plus ventru; par ses tours de spire beaucoup moins allongés, par son dernier tour moins développé, etc. Quant à son ornementation, si l'on veut en tenir compte, on remarquera qu'elle est parfois absolument la même que celle de certaines variétés des *Lacuna puteolina* et *L. divaricata*. On trouvera dans l'atlas de Forbes et Hanley une bonne figuration de cette coquille.

**Skeneia trochiformis**, Nov. Sp. (p. 299)

Sous ce nom, nous désignons la forme que Jeffreys, et plus tard MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, ont appelé, *Skeneia planorbis* (var. *trochiformis*).

Nous sommes surpris de voir une telle forme encore maintenue au rang de variété. Son galbe est cependant bien différent de celui de ses autres congénères. Elle est caractérisée; par sa taille souvent un peu plus grande; par son galbe plus élevé, notablement moins planorbique; par sa spire plus haute; par ses tours plus étagés, plus distincts; par sa cavité ombilicale plus étroite, mais plus profonde; etc. C'est, du reste, une forme qui nous paraît assez rare en France.

A ce propos, on remarquera que nous avons réuni en une seule famille, la famille des *Cyclostremidæ*, une série de coquilles, plus ou moins planorbiques ou subplanorbiques, de taille très petite, et ayant toutes une ouverture arrondie. Nous rapprochons ainsi les genres *Skeneia*, *Homalogyra*, etc., du genre *Cyclostrema* contrairement à ce qu'ont fait plusieurs

auteurs ; dans cet ensemble, le type le plus déprimé est représenté par le genre *Homalogyra* et le plus trochiforme par le genre *Cyclostrema*.

#### **Turbinidæ (p. 303)**

La famille des *Turbinidæ* est une de celles qui comportent le plus grand nombre d'espèces ; nous en avons compté cinquante-quatre.

Dans la publication de Kiener, M. le docteur P. Fischer réunit tous les *Trochidæ* en un seul et même genre. M. de Monterosato, dans ses récentes publications, admet, pour ces mêmes *Trochidæ*, dix genres, savoir : *Forskalia*, H. et A. Adams ; *Gibbula*, Risso ; *Phorcus*, Risso ; *Gibbulastra*, de Monterosato ; *Caragolus*, de Monterosato ; *Zizyphinus*, Leach ; *Jujubinus*, de Monterosato ; *Clanculus*, Montfort ; *Clanculopsis*, de Monterosato ; et *Danilia*, Brusina. Pour ce même auteur, les *Phasianella* rentrent dans la famille des *Turbinidæ*. Il nous semble plus logique de classer à part les Phasianelles qui ont un galbe tout particulier, et de comprendre dans une seule famille les coquilles véritablement turbinées. Mais, sans prétendre multiplier les genres, il nous a paru utile d'en admettre un certain nombre ; outre les *Turbo*, *Danilia*, *Machæroplax*, et *Clanculus*, genres bien connus, nous avons réparti les autres Turbinidées en trois genres :

1° Le genre *Zizyphinus*, Leach, comprenant toutes les coquilles au galbe conique, avec des tours séparés par une suture très peu profonde, et le dernier tour plus ou moins anguleux à sa base ; ces espèces sont toutes sans ombilic ; le type du genre est le *Zizyphinus conulus*.

2° Le genre *Gibbula*, Risso, comprenant toutes les coquilles turbinées d'un galbe plus ou moins conoïde et toutes ombiliquées. Le type du genre est le *Gibbula cineraria*.

3° Le genre *Caragolus*, de Monterosato, comprenant des coquilles conoïdes globuleuses non ombiliquées ; le type du genre est le *Caragolus turbinatus*.

#### **Danilia Tinei, CALGARA (p. 305)**

Cette espèce n'a été longtemps connue sur les côtes de France que par le seul individu, cité par Petit de la Saussaye et « trouvé en mauvais état, dans l'estomac d'un de ces poissons qui vivent par de grands fonds, et qui sont de très grands voyageurs ». Depuis lors, M. Marion paraît l'avoir retrouvé dans ses dragages aux environs de Marseille. C'est donc,

comme on le voit, une forme des plus rares. Du reste, si nous nous en rapportons à l'atlas de Kiener, nous voyons qu'il y aurait deux formes, ou plutôt deux espèces bien distinctes, confondues sous une seule dénomination, et nous ignorons à laquelle des deux il convient de rapporter ces rarissimes échantillons.

Pendant l'impression de notre *Prodrome*, MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont signalé deux exemplaires récoltés l'un dans des intestins de poisson pêchés au Barcares, l'autre rejeté sur la plage à Paulilles dans les Pyrénées-Orientales.

D'après Jeffreys et M. le marquis de Folin, cette même coquille vivrait également dans les eaux profondes du golfe de Gascogne. Reste à savoir si l'on est réellement en droit d'identifier la forme océanique avec la forme méditerranéenne.

#### **Gibbula protumida**, Nov. Sp. (p. 315)

MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus nous ont fait connaître sous le nom de *Trochus magus* (var. *producta*) une forme que nous avons cru devoir élever au rang d'espèce. C'est en quelque sorte une forme de passage entre les espèces du groupe du *Gibbula maga* et les *Gibbula* des groupes suivants. Le *Gibbula protumida* se distingue du *G. maga* : par sa taille plus petite ; par son galbe plus trochiforme, plus conique, plus gibbeux ; par le mode d'enroulement de ses tours qui est beaucoup plus serré ; par sa suture beaucoup moins profonde, les tours n'étant point aussi étagés les uns au-dessus des autres ; par le profil des tours qui est beaucoup plus simple ; enfin, par l'ombilic notablement plus étroit.

#### **Gibbula latior**, DE MONTEROSATO (p. 315)

Coquille voisine du *Gibbula umbilicaris*, mais d'un galbe notablement plus déprimé, à test plus mince, avec le dernier tour presque complètement méplan en dessous, nettement anguleux, orné de cordons décurrents saillants, etc. Cette espèce, peu commune en France, est, comme on le voit, très nettement distincte de ses congénères. M. de Monterosato, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, l'aurait désignée sous le nom de *Trochus latior*, désignation que nous nous empressons d'adopter.

Genre **Capulus**, DE MONTFORT (p. 328)

Il convient d'admettre deux espèces dans le genre *Capulus*; 1<sup>o</sup> le *Capulus Hungaricus*, espèce bien connue, décrite et figurée dans nombre de publications; 2<sup>o</sup> le *Capulus militaris*. Cette espèce, confondue par Montagu avec le *Patella militaris* de Linné, a été ensuite désignée par de Lamarck sous le vocable de *Pileopsis intorta*. Il en existe une très bonne figuration dans l'atlas de Delessert. Chez cette espèce, le sommet se prolonge et s'enroule plus complètement que chez le *Capulus Hungaricus*; en outre, cet enroulement est toujours dextre, tandis qu'il est submédian ou sénestre chez le *C. Hungaricus*; enfin sa taille est notablement moindre, son galbe plus surbaissé et plus étroitement allongé dans la région des sommets, son ouverture moins exactement circulaire, etc. C'est, du reste, une forme rare.

**Propilidium aquitanense**, Nov. Sp. (p. 346)

Coquille de très petite taille, patelliforme, d'un galbe conique un peu élevé; test mince, assez solide, opaque, un peu rugueux; orné de stries longitudinales très obsolètes, visibles seulement dans le bas; bord inférieur continu, lisse, irrégulièrement méplan, légèrement retroussé aux deux extrémités, plus descendant dans la région médiane; ouverture très largement elliptique, un peu rétrécie en arrière, bien arrondie en avant; sommet subcentral, un peu antérieur, peu élevé, recourbé vers la région antérieure. — Dimensions: diamètre maximum, 2 millim.; diamètre minimum, 1 millim. 3/4; hauteur, 1 millim. 3/4.

C'est, croyons-nous, la première fois que le genre *Propilidium* est signalé dans un catalogue de mollusques français. Nous devons à M. le marquis de Folin la connaissance de cette jolie petite espèce. Le nombre des *Propilidium* européens est peu nombreux. Parmi les quatre espèces que Jeffreys cite dans son travail sur l'expédition du *Lightning* et du *Porcupine* (1), on peut distinguer deux groupes basés, l'un sur le galbe elliptique allongé de la coquille, l'autre, au contraire, sur le galbe subcirculaire. C'est à ce dernier groupe qu'appartient notre nouvelle espèce; elle doit prendre rang à côté du *Propilidium scabrosum* (2); mais on la distinguera à son galbe moins régulièrement subelliptique, plus allongé;

(1) Jeffreys, 1882. *In Proceed. zool. soc.*, p. 673.

(2) Jeffreys, 1882. *Loc. cit.*, p. 674, pl. L: fig. 6.

à sa région postérieure plus étroite; à sa hauteur proportionnellement un peu moins grande par rapport au diamètre maximum; à son sommet un peu plus antérieur; à son test moins ornementé; etc.

Genre *Venerupis* (p. 379)

Les nombreuses formes qui constituent le genre *Venerupis* peuvent être ramenées à cinq types différents, déjà connus et admis par plusieurs auteurs. Il importe cependant de les définir et de les comparer pour les bien distinguer.

1° *Venerupis irus*, LINNÉ. — Coquille de taille assez forte, d'un galbe un peu allongé, bien figurée par la plupart des auteurs que nous avons indiqués. C'est la forme la plus commune et la plus répandue.

2° *Venerupis perforans*, LAMARCK. — Coquille de taille plus petite, d'un galbe court, ramassé, presque rhomboïdal; région antérieure courte, arrondie; région postérieure avec un profil à angle presque droit et non pas à angle plus ou moins aigu. — Le galbe de cette espèce est, comme on le voit, tout à fait différent de celui de l'espèce précédente; Montagu en représente une figuration très exacte, et la description donnée pour ces deux formes par de Lamarck en fait très bien ressortir les caractères.

3° *Venerupis nucleus*, LAMARCK. — Coquille de taille encore plus petite, d'un galbe plus régulièrement ovalaire, moins allongé que celui du *V. irus*, moins nettement tronqué à la partie postérieure que celui du *V. perforans*; lamelles transversales notablement plus nombreuses, plus rapprochées, moins hautes, s'évanouissant vers le sommet; stries longitudinale nulles ou obsolètes. Cette forme, comme la précédente, paraît être exclusivement océanique. Au premier abord, on la prendrait pour un jeune individu du *Venerupis perforans*; cependant ses caractères sont constants, et ne se modifient pas sensiblement avec l'âge.

4° *Venerupis Lajonkairi*, PAYRAUDEAU. — Cette forme, plus commune que les précédentes, est d'un galbe bien distinct; elle est presque circulaire; la région antérieure est proportionnellement plus allongée, tandis que la région postérieure, devant notablement plus courte, est à peine plus grande que la région antérieure; en même temps, la hauteur totale de la coquille est proportionnellement plus grande. Enfin, chez cette espèce, les stries longitudinales présentent encore plus d'importance que chez les espèces précédentes.

5° *Venerupis substriatus*, MONTAGU. — Chez cette espèce, le galbe est encore d'un ovale arrondi, mais la coquille est moins régulièrement symétrique; la région antérieure est beaucoup moins développée que la région postérieure; ce serait donc, de ce chef, une forme intermédiaire entre les espèces du groupe du *Venerupis irus* et le *V. Lajonkairi*; mais par son mode d'ornementation, le *V. substriatus* a notablement plus d'affinité avec le *V. Lajonkairi* qu'avec toutes les autres espèces; en effet, dans cette forme, les stries longitudinales prennent encore plus d'importance, tandis qu'au contraire, les lamelles transversales sont encore moins fortes, moins saillantes, moins régulièrement espacées.

#### Genre *Petricola* (p. 381)

Bon nombre d'auteurs n'ont voulu voir chez les nombreuses formes du genre *Petricola* qui vivent sur les côtes de France, qu'un seul et même type, le *Petricola lithophaga*. Cependant, pour être logique, il convient d'admettre avec de Lamarck, au moins cinq espèces, toutes basées sur le galbe de la coquille. Il est incontestable que toutes ces formes présentent un certain polymorphisme; mais lorsque l'on étudie des séries un peu notable, de Pétricoles, on arrive bien vite à admettre le mode de répartition spécifique proposé par de Lamarck, et très bien figuré dans le bel atlas de Delessert.

#### *Mya elongata*, Nov. Sp. (p. 383)

Coquille de grande taille, d'un galbe presque régulièrement elliptique allongé; région antérieure bien développée, à profil bien arrondi, mais proportionnellement peu bombée; région postérieure allongée, un peu rostrée à son extrémité, à peine moins bombée que la région antérieure; bord apico-rostral très légèrement arrondi; bord inférieur presque droit dans son milieu, s'arrondissant dans la partie antérieure, un peu relevé dans la partie postérieure; test orné de stries d'accroissement concentriques assez marquées, irrégulières; sommets très rapprochés à leur extrémité, un peu recourbés; cuilleron de la charnière un peu étroit, allongé, orné d'une légère saillie dans sa partie médiane; fossette profonde, bien arrondie.

Cette nouvelle espèce ne peut être rapprochée que du *Mya arenaria*. On la distinguera: par son galbe notablement plus allongé, plus ellip-

tique; par sa moindre hauteur par rapport à la largeur totale; par ses valves plus régulièrement bombées, et par conséquent avec la région antérieure moins renflée que chez le *M. arenaria*; par sa région postérieure plus rostrée; par ses sommets moins saillants; par son cuilleron plus haut et plus étroit, avec une petite saillie médiane; par sa fossette plus profonde, etc. A titre de comparaison, nous donnons quelques-unes des dimensions de notre nouvelle espèce en parallèle avec celle d'un *Mya arenaria* de même taille :

	M. ARENARIA	M. ELONGATA
Largeur totale. . . . .	94	96
Hauteur maximum. . . . .	58	52
Epaisseur maximum. . . . .	32	28
Corde apico-rostrale. . . . .	56	59

Genre *Corbula* (p. 385)

Nous avons admis quatre espèces pour le genre *Corbula* dont trois sont déjà connues et figurées et dont la quatrième, également figurée, n'était citée qu'à titre de variété. Voici, selon nous, les caractères distinctifs de ces quatre espèces :

1° *Corbula gibba*, OLIVI. — Le type a été décrit et figuré par nombre d'auteurs; c'est une coquille de taille moyenne, un peu allongée transversalement, avec son rostre tronqué, bien développé. C'est, du reste, et de beaucoup, la forme la plus commune et la plus abondamment répandue.

2° *Corbula rosea*, BROWN. — Coquille de taille plus petite, d'un galbe plus elliptique; région antérieure plus développée dans le sens de la longueur, moins haute; région postérieure assez haute, avec le rostre moins nettement tranché; dans la valve inférieure ou grande valve, la partie comprise entre le sommet et le rostre, formée d'une part, par la corde apicorostrale, et d'autre part, par la ligne qui suit le contour allant du sommet à l'extrémité du ligament, et de ce point au rostre, présente un triangle plus allongé et bien plus étroit que dans le type; enfin, chez cette coquille, les deux valves sont, dans leur ensemble, moins différentes.

3° *Corbula ovata*, FORBES. — Coquille de taille similaire à la précédente espèce, aussi haute, mais notablement plus allongée dans le sens transversal, par conséquent plus nettement elliptique; régions antérieure et postérieure bien développée; rostre plus large et plus allongé; triangle apico-rostral plus étroit et plus long, etc. Chez cette espèce comme chez

la précédente, nous n'avons pas tenu compte des caractères fournis par la coloration ; nous ajouterons que chez elle, tout le système de la charnière est moins développé, moins fort, moins robuste que chez le *Corbula nucleus* type.

4° *Corbula curta*, NOV. SP. — Cette forme nouvelle est, à l'inverse des deux précédentes, caractérisée par le développement de la coquille dans le sens de la hauteur au détriment de la largeur ; c'est donc une forme essentiellement subcirculaire, en général de taille assez forte, un peu haute, peu développée transversalement ; région antérieure courte, très haute, arrondie ; région postérieure également courte avec un rostre très accusé ; triangle apico-rostral court, mais large ; sommets fortement bombés, charnière forte et puissante ; ligament très solide, très épais ; etc.

Ces quatre espèces sont bien figurées dans l'atlas de Forbes et Hanley ; voici leurs dimensions comparatives.

	C. GIBBA	C. ROSEA	C. OVATA	C. CURTA
Hauteur totale. . .	11—14	9—10	8—9	15—17
Largeur totale. . .	14—16	13—15	13—15	17—18
Épaisseur totale. . .	6—8	5 1/2—7 1/2	5—6	9—10
Base du rostre. . .	4—5	3—4	2 1/2—3 1/4	5—6
Corde apico-rostrale.	10—11	11—12	11 1/2—12 1/2	14—15

#### Genre *Mactra* (p. 399)

Les coquilles appartenant au genre *Mactra* sont en général assez difficiles à bien classer ; aussi la synonymie en est-elle très délicate à établir. Nous avons admis huit espèces divisées en deux groupes caractérisés chacun par des différences de taille très notables.

##### A. — Groupe du *Mactra solida*.

1° *Mactra triangula*, RENIERI. — Forme essentiellement méditerranéenne, de taille assez petite, d'un galbe bien triangulaire, presque régulier, assez haut, avec des stries fortes, bien marquées ; la région postérieure est à peine plus développée que la région antérieure, et le triangle apicorostral est en général peu large, mais assez allongé. La figuration donnée par Poli est assez déficiente, nous lui préférons celle de Deshayes et plus encore celle du manuel de Chenu qui est très bonne.

2° *Mactra subtruncata*, DA COSTA. — Coquille de même taille ou un peu plus forte, mais d'un galbe moins régulièrement équilatéral ; chez cette espèce, la région postérieure est notablement plus développée que

la région antérieure; la coquille pour une même hauteur est toujours plus large, le rostre est en même temps plus saillant, plus accusé; le triangle apico-rostral plus large et plus allongé; sur le test les stries sont moins fortes et plus rapprochées. Cette forme, quoique vivant sur toutes nos côtes, est bien moins commune dans la Méditerranée que dans l'Océan, et dans l'Océan que dans la Manche.

3° *Mactra solida*, LINNÉ. — Coquille de taille plus forte, d'un galbe presque régulièrement triangulaire. Chez cette espèce, la région des sommets est toujours plus bombée que chez les deux espèces précédentes; en outre, le bord inférieur est arrondi suivant une courbure d'un beaucoup plus petit rayon, de telle sorte que les deux extrémités de la coquille sont plus retroussées; le rostre est plus saillant, le triangle apico-rostral est large et court; le triangle apico-antérieur, qui fait pendant au triangle apico-rostral, est presque aussi développé; le test est plus mince, plus brillant, plus finement strié que chez les deux espèces précédentes; enfin, les dents de la charnière sont notablement plus fortes et plus allongées.

4° *Mactra truncata*, MONTAGU. — Coquille de même taille que la précédente ou un peu plus petite, d'un galbe encore plus renflé dans la région du sommet, toujours nettement triangulaire, presque équilatéral, mais proportionnellement plus haute et bien moins large. Chez cette espèce, le bord inférieur à une courbure à plus grand rayon que chez le *Mactra solida*; les deux extrémités antérieure et postérieure sont moins retroussées; la région des sommets, tout en étant la plus renflée de toutes les espèces de nos Mactres, est plus étroite dans son ensemble; enfin, le test est toujours solide, épais et orné de stries assez fortes et assez régulières; le triangle apico-rostral est très haut et assez allongé; le triangle apico-antérieur, un peu plus court, mais également très haut.

5° *Mactra elliptica*, BROWN. — Cette espèce, contestée par plusieurs auteurs, est pourtant très bien caractérisée; sa taille est un peu moindre que celle des deux espèces précédentes; son galbe, très régulier, équilatéral, est notablement moins haut, beaucoup plus transverse et bien moins renflé dans la région des sommets; le bord inférieur est largement arrondi, les triangles apico-rostral et apico-antérieur presque égaux, peu développés, peu hauts; le test est épais, solide, brillant, finement strié. C'est de toutes les Mactres celle dont la forme est le plus régulièrement elliptique. Le type anglais, tel qu'il est figuré dans l'atlas de Forbes et Hauley, est de taille assez petite; sur les côtes de France,

on trouve non seulement ce même type, mais encore des sujets dont la taille est presque celle du *Mactra solida*. C'est pour nous une simple variété major du type anglais.

B. — Groupe du *Mactra stultorum*.

1° *Mactra stultorum*, LINNÉ. — Le *M. stultorum* et les autres formes de ce groupe ont toutes des coquilles de taille beaucoup plus forte que dans le groupe précédent. Sa synonymie est fort difficile à établir, car la plupart des auteurs ont confondu les deux formes pourtant bien distinctes que nous désignons sous les noms de *Mactra lactea* et *M. stultorum*.

2° *Mactra lactea*, GMELIN. — Grande et belle coquille au test mince, au galbe elliptique, peu renflé dans la région des sommets, assez régulièrement bombé dans son ensemble, transversalement allongé, presque équilatéral; le bord inférieur est largement arqué et le profil des régions antérieure et postérieure bien arrondi; enfin le triangle apico-rostral est étroit et allongé.

Chez le *Mactra stultorum*, le galbe est tout autre: la coquille devient plus nettement trigone, les sommets sont beaucoup plus renflés, et en même temps plus étroits; la coquille elle-même est plus bombée dans son ensemble; pour une même hauteur, sa largeur est toujours moins grande; le bord inférieur est arqué suivant un rayon plus petit, enfin le triangle apico-rostral est plus court et toujours plus haut. Comme galbe, on peut rapprocher le *Mactra lactea* du *M. elliptica*, tandis qu'il existe, au contraire, plus d'affinités entre le *Mactra stultorum* et le *M. truncata*.

3° *Mactra helvacea*, CHEMMITZ. — Quant au *Mactra helvacea*, sa taille est telle qu'on ne peut le confondre avec aucun autre de ses congénères. Pour mieux fixer les idées, nous allons résumer ce que nous venons de dire par quelques cotes comparatives:

	HAUTEUR	LARGEUR	ÉPAISSEUR	CORDE A (1)	CORDE B
<i>Mactra</i>					
<i>triangula</i>	15—17	18—20	10—11	13—14	14—15
<i>subtruncata</i>	18—20	24—26	11—12	14—16	19—20
<i>truncata</i> (2)	23—25	26—28	15—17	18—19	19—20
<i>solida</i>	39—42	30—32	17—19	27—28	28—30

(1) CORDE A: Corde mesurée depuis l'extrémité des sommets jusqu'au point le plus saillant du rostre antérieur. — CORDE B: Corde mesurée depuis l'extrémité des sommets jusqu'au point le plus saillant du rostre postérieur.

(2) Nous donnons ici les dimensions des formes les plus communes; en Angleterre, cette même coquille devient beaucoup plus grande, tout en conservant le même galbe; elle atteint usqu'à 35 mill. de hauteur sur 38 de largeur.

	HAUTEUR	LONGUEUR	ÉPAISSEUR	CORDE A	CORDE B
<i>elliptica</i>	30—32	33—34	14—15	21—22	22—23
<i>lactea</i>	50—55	40—43	18—22	33—35	36—38
<i>stultorum</i>	55—60	38—44	28—32	36—38	38—40
<i>helvacea</i>	95—110	70—80	42—46	60—66	70—78

**Scrobicularia piperata**, GMELIN (p. 405)

Quelques auteurs, conformément aux indications données par de Lamarck, ont essayé de séparer les *Scrobicularia (Lutraria) piperata* et *S. compressa*. Pareille distinction ne nous semble pas possible. Selon de Lamarck, son *Lutraria piperata* serait plus aplati et moins arrondi que le *L. compressa*; le premier serait méditerranéen et le second océanique. L'examen d'un grand nombre de sujets des provenances les plus diverses nous a conduit à n'admettre qu'une seule et même espèce plus ou moins polymorphe et qui vit sur presque toutes nos côtes.

Genre **Donax** (p. 411)

Ce genre a été bien souvent mal compris et mal interprété. Nous allons essayer de le rétablir suivant ses véritables limites. Nous avons admis six espèces seulement, divisées en trois groupes.

A. Groupe du *D. politus*. — Ce groupe ne renferme qu'une seule espèce caractérisée par son bord lisse; en même temps le test de la coquille est également lisse et très brillant.

B. Groupe du *D. trunculus*. — C'est ici que la confusion commence. Les espèces méditerranéennes et océaniques sont mélangées, et pourtant plusieurs présentent des caractères particuliers et très précis. Ce groupe renferme des coquilles à bord frangé, mais à test lisse; il contient trois espèces.

1° *Donax trunculus*, LINNÉ. — De toutes nos Donaces, c'est le *D. trunculus* qui a la plus grande hauteur pour une même largeur; ce caractère est absolument précis; nous ajouterons les caractères suivants: coquille lisse, brillante, peu renflée, le renflement ayant lieu surtout dans la région des sommets; région antérieure très courte, tronquée; région postérieure largement rostrée, etc. Le *D. trunculus* est une forme essentiellement méditerranéenne.

2° *Donax anatinus*, DE LAMARCK. — Cette espèce, confondue avec la précédente, en diffère: par son galbe notablement plus allongé, propor-

tionnellement moins haut; par sa taille plus forte; par son galbe plus bombé, le bombement des valves régulièrement réparti dans l'ensemble de la coquille; par la région antérieure toujours plus allongée, moins brusquement tronquée; par la région postérieure plus étroite, plus rostrée à son extrémité; par sa ligne apico-rostrale plus tombante, etc. Le *D. anatinus* vit dans la Manche et dans l'Océan.

3° *Donax venustus*. — Cette autre forme méditerranéenne est plus rare; Poli en a donné une description fort complète, son test est lisse comme celui des deux espèces précédentes; mais elle s'en distingue par son galbe beaucoup plus étroit et plus allongé. Il ne nous semble donc pas possible de confondre ces trois formes.

C. Groupe du *D. semistriatus*. — Ce groupe contient les espèces dont le bord est frangé et dont le test est couvert de stries fines: il ne renferme que deux espèces.

1° *Donax vittatus*, DA COSTA. — De toutes nos Donaces, c'est le *D. vittatus* qui a la forme la moins irrégulièrement triangulaire; celle, en un mot, dont les régions antérieure et postérieure sont le moins dissemblables. Son test est orné d'un seul régime de stries partant du sommet pour aller à la périphérie. C'est une forme océanique.

2° *Donax semistriatus*, POLI. — Le *D. semistriatus* diffère du *D. vittatus* par son galbe plus étroit, plus allongé; par sa région postérieure plus rostrée; par sa ligne apico-rostrale plus tombante et plus longue; enfin par la présence d'un second régime de stries transversales qui règne sur la région antérieure seulement.

#### **Tellina squalida**, PULTNEY (p. 420)

M. Jeffreys a eu parfaitement raison de séparer du *Tellina incarnata* de Linné, le *T. squalida* de Pultney que bien des auteurs pourtant confondent encore ensemble; ce sont deux formes absolument distinctes quoique cependant voisines. Le *Tellina incarnata* de Linné habite, comme il l'indique, la Méditerranée; c'est une coquille d'un galbe étroit et allongé, avec le bord inférieur arqué, suivant un très grand rayon, la région antérieure peu haute, etc.; le *Tellina squalida*, bien figuré par Forbes et Hanley et par Jeffreys est, au contraire, toujours beaucoup plus haut pour une même largeur, avec le bord inférieur bien plus arqué, la région antérieure plus haute et plus développée, l'ensemble encore plus comprimé, etc.

Groupe du *Tellina exigua* (p. 422)

M. le marquis de Monterosato est le premier auteur qui ait su intelligemment débrouiller les différentes formes trop souvent confondues sous les noms de *Tellina tenuis*, *T. exigua*, etc. Nous comprenons dans ce groupe cinq espèces bien nettement distinctes, et nous les avons classées en partant de la forme la plus subcirculaire pour arriver à la forme la plus elliptique.

1° *Tellina Bourguignati*, Sov. Np. — Coquille de petite taille, d'un galbe renflé, presque équilatéral, subarrondie; rostre très obtus, très inférieur; ligne apico-rostrale très tombante, etc. Cette forme est toujours petite; on peut établir les var. *rosea*, *albida* et *flavida*. Nous ne la connaissons que dans la Méditerranée.

2° *Tellina tenuis*, DA COSTA. — Coquille de grande taille, d'un galbe comprimé, subéquilatérale; rostre obtus, un peu relevé; bord inférieur bien arrondi. Cette forme diffère de la précédente: par sa taille bien plus grande; par son galbe plus déprimé; par son rostre plus relevé; par son bord inférieur plus arrondi, etc. C'est une forme plus septentrionale; très commune dans la Manche et dans la région armoricaine, elle devient plus rare à mesure que l'on descend vers le sud. Forbes et Hanley en ont donné une très bonne figuration. M. de Monterosato la signale dans la Méditerranée, mais nous ne l'avons pas retrouvée sur les côtes de France.

3° *Tellina exigua*, POLI. — C'est la forme la plus commune et la plus répandue; elle est caractérisée par son galbe notablement plus elliptique que celui de l'espèce précédente; moins abondante dans la Manche, elle devient au contraire, plus commune à mesure que l'on descend le long des côtes de l'Océan. Ses variétés sont très nombreuses: *rosea*, *albida*, *flavida*, *zonata*, *major*, *minor*, etc.

4° *Tellina commutata*, DE MONTEROSATO. — Cette espèce diffère de la précédente; par son galbe encore plus elliptique; par sa hauteur toujours moindre, pour une même longueur; par son bord inférieur plus arrondi; par son rostre toujours plus haut, etc. C'est une forme déjà bien plus méridionale que la précédente; elle est peu commune dans la région armoricaine; devient plus abondante dans le sud et passe dans la Méditerranée.

L'étude d'un grand nombre d'échantillons nous a donné les chiffres suivants qui représentent le rapport de la largeur totale à la hauteur :

<i>Tellina Bourguignati</i>	1,15
— <i>tenuis</i>	1,35
— <i>exigua</i>	1,45
— <i>commutata</i>	1,65

***Tellina Neustriaca* Nov. Sp. (p. 424)**

Cette forme, que nous considérons comme nouvelle, est voisine du *T. Balthica*. Elle est diffère : par son galbe notablement moins renflé dans tout son ensemble ; par sa taille généralement un peu plus petite ; par son profil toujours plus transverse ; par sa ligne apico-rostrale plus allongée et moins tombante ; par son bord inférieur moins arrondi, etc. Cette forme nous paraît localisée dans le nord. Elle comporte les variétés : *rosea*, *libellula*, *zonata*, etc.

**Groupe du *Dosinia lupinus* (p. 426)**

Nous avons admis dans ce groupe les espèces suivantes :

1° *Dosinia lupinus*, POLI. — Coquille presque circulaire, d'un galbe très déprimé, ornée de stries très fines, très rapprochées ; sommets fortement rapprochés de la région antérieure ; le point le plus saillant de la région postérieure semble médian par rapport à la hauteur totale de la coquille. Cette jolie forme est bien exactement représentée par Poli et par Römer ; c'est une forme rare sur le littoral méditerranéen en dehors de l'étang de Thau.

2° *Dosinia Rissoiana*, Nov. Sp. — Coquille de même taille que le *D. lupinus*, mais d'un galbe beaucoup plus étroit dans le sens transversal, et toujours beaucoup plus renflée dans son ensemble ; on distingue notre nouvelle espèce : à son épaisseur toujours plus grande pour une même hauteur de la coquille ; à son galbe plus étroit, pour une même hauteur, la largeur étant notablement moindre ; à ses sommets plus saillants, plus acuminés ; à son bord inférieur plus court, plus arrondi ; à sa lunule plus grande, plus allongée ; à son sinus palléal plus étroit et plus infléchi ; etc.

3° *Dosinia lincta*, PULTNEY. — Cette forme est bien connue et bien décrite chez la plupart des auteurs anglais ; nous n'avons pas besoin d'y revenir.

4° *Dosinia inflata*, Nov. Sp. — Coquille présentant assez de rapport avec le *D. lupinus*, mais s'en distinguant : par sa taille plus petite ; par son

galbe encore plus arrondi ; par ses valves beaucoup plus renflées ; par ses sommets plus saillants, plus forts ; par sa ligne apico-rostrale plus courbée, plus infléchie vers le bas ; par ses stries plus accusées ; par sa lunule plus large et moins haute ; par son sinus palléal proportionnellement plus large et plus court, etc. Cette forme n'est pas rare dans le sud-est de la France. Nous n'en connaissons pas de bonnes figurations.

Groupe du *Tapes decussatus* (p. 434)

Sous les noms de *Tapes decussatus* et *T. pullaster*, la plupart des auteurs ont confondu différentes formes bien distinctes. Nous avons admis dans ce groupe cinq espèces :

1° *Tapes decussatus*, LINNÉ. — C'est l'espèce la plus commune et la plus répandue ; elle est caractérisée : par sa taille, toujours plus grande ; par son galbe subrhomboidal, avec la région antérieure très courte par rapport à la région postérieure ; par le renflement de ses valves, dans la région des sommets ; par son triangle apico-rostral postérieur très développé, avec une ligne apico-rostrale bien marquée, et un bord rostral très haut ; enfin par son régime de stries très accusées, très profondément burinées.

2° *Tapes extensus*, Nov. Sp. — Espèce souvent confondue avec la précédente ; elle possède, en effet, le même régime de stries ornementales, mais son galbe se rapproche de celui du *Tapes reconditus* ; on la distinguera du *Tapes decussatus* : par son galbe beaucoup plus allongé, plus elliptique ; par ses valves plus régulièrement renflées dans leur ensemble ; par ses contours plus arrondis ; par sa région antérieure plus développée ; par ses sommets moins fortement rejetés vers la région antérieure ; par sa ligne apico-rostrale moins accusée ; par son rostre plus émoussé, etc. On la séparera du *Tapes pullaster* : par ses stries plus profondément accusées ; par son galbe moins allongé ; par son ensemble moins renflé ; par sa région antérieure plus développée, moins haute, bien moins retroussée ; par ses sommets plus saillants ; par son bord palléal plus droit ; etc.

3° *Tapes pullaster*, MONTAGU. — Nous comprenons cette forme, telle qu'elle a été décrite et figurée par son auteur (1). C'est toujours une forme plus petite que le *T. decussatus*, beaucoup plus finement striée, et tou-

(1) Montagu, 1804. In *Linn. Trans.*, VIII, p. 83, pl. II, fig. 7. — Édition Chenu, p. 123, pl. XIV, fig. 6.

jours d'un galbe assez allongé. On en trouve de bonnes figurations dans la plupart des iconographies.

4° *Tapes reconditus*, Nov. Sp. — A l'inverse du *T. extensus*, notre nouvelle espèce participe du *T. pullaster* par son ornementation et du *T. decussatus* par son galbe. On distinguera le *Tapes reconditus*, 1° du *T. decussatus* : par son mode d'ornementation, constitué par un régime de stries très fines et peu profondément burinées ; par sa taille ordinairement plus petite ; par ses contours plus arrondis, le galbe étant également subrhomboïdal, les angles sont moins nettement accusés ; par ses sommets plus larges, plus comprimés ; par son triangle apico-rostral postérieur moins développé ; par son rostre plus effacé ; etc. 2° du *Tapes pullaster* ; par son galbe plus court, plus rhomboïdal, proportionnellement plus haut ; par ses valves plus renflées dans la région des sommets ; par sa région postérieure plus courte, plus obtusément rostrée ; etc.

5° *Tapes perforans*, FLEURIAU. — Nous avons cru devoir séparer du véritable *Tapes pullaster* les formes particulièrement connues sous le nom de *Tapes perforans*. Il nous semble assez étrange que l'on puisse trouver cette même espèce « tantôt libre, enfoncée dans le sable vaseux et vivant à la manière des autres *Tapes*, tantôt perforante, tantôt logée dans des trous où elle était retenue au moyen de son byssus » (1). Une telle différence dans la manière de vivre doit bien certainement constituer deux types distincts ; et tant qu'il ne sera pas démontré que les individus d'une même portée ont vécu, les uns librement, les autres dans des trous, que les premiers ont eu des coquilles régulièrement et normalement développées, les autres des coquilles plus ou moins difformes et bien différentes des premières, nous nous croirons autorisé à maintenir nos deux espèces.

#### ***Tapes floridellus*, DE LAMARCK (p. 437)**

La plupart des auteurs ont confondu les *Tapes floridus* avec trois ou quatre espèces plus ou moins affines. Comme l'a très bien dit de Lamarck, le *Tapes floridellus* est une forme bien distincte du *Tapes floridus* ; il est peut-être plus voisin du *Tapes texturatus*, avec lequel M. Hidalgo l'a confondu. Delessert a donné une excellente figuration de ce *Tapes floridellus*, et nous avons plusieurs fois observé ce type.

On le distinguera du *Tapes texturatus* de même taille : à son galbe

(1) Fischcr, 1886. In *Act. soc. Linn. Bord.*, XXV, p. 303.

sub-rhomboidal et non elliptique; à sa région antérieure plus courte et plus largement arrondie; à sa région postérieure également plus courte et bien plus haute; à son angle postéro-dorsal très nettement accusé; à sa crête apico-rostrale plus large, mieux développée, etc. On le séparera du *Tapes floridus*: à sa taille toujours plus grande; à son galbe subrhomboidal et non pas subtrigone; à ses valves moins renflées; à son angle postéro-dorsal plus accusé; à sa crête apico-rostrale plus développée; etc. Quant au *Tapes nitens* de Philippi, c'est incontestablement une forme très voisine du *Tapes floridellus*; peut-être n'est-ce même là qu'un simple synonyme. Cette forme ne nous est pas encore suffisamment connue pour que nous puissions définitivement trancher la question.

**Tapes bicolor, DE LAMARCK (p. 438)**

Sous ce nom fort mal donné, on peut confondre plusieurs espèces de *Tapes* qui présentent une double coloration. Cependant le véritable *Tapes bicolor* est une espèce bien typique, dont le galbe est absolument distinct de celui des autres *Tapes* du même groupe. On le distinguera du *T. texturatus* dont il affecte le galbe rhomboidal: par sa taille plus petite; par son profil plus régulièrement subquadrangulaire; par sa plus grande largeur pour une même hauteur; par sa région antérieure moins retroussée, plus bombée; par la région de ses sommets plus étroite, plus saillante; par ses stries transversales plus accusées, plus profondes; etc.

Rapproché du *Tapes floridus*, on le reconnaîtra: à son galbe notablement plus allongé, plus transverse; à ses sommets moins antérieurs, plus étroits et plus renflés; à son bord inférieur plus droit; à ses stries plus accusées, etc. Nous faisons dans cette description abstraction de la question de coloration qui, pour nous, n'est qu'un caractère absolument secondaire.

**Tapes petalinus, DE LAMARCK (p. 438)**

Lorsque de Lamarck donnait pour synonyme à cette espèce les figures 14 et 15 de la planche XXI de l'atlas de Poli, figures qui représentent le *Donax complanatus*, il était presque dans le vrai. Il n'est dans notre faune, en effet, aucun *Tapes* qui ait plus d'analogie avec le *Donax complanatus*. Le *Tapes petalinus*, forme toujours rare, est caractérisé: par son galbe étroit, très allongé; par ses valves très déprimées, avec la région des

sommets peu saillante; par son test lisse et brillant, à peine orné dans la région antérieure de quelques stries obsolètes; par son bord inférieur très largement arrondi; par sa région antérieure peu haute, un peu rostrée; par la position de ses sommets, la perpendiculaire abaissée de ce point sur la base passant assez sensiblement au tiers de la longueur totale de la coquille, etc.

#### Groupe du *Cardium edule* (p. 450)

Nous avons admis dans ce groupe les quatre espèces suivantes :

1° *Cardium edule*, LINNÉ. — La forme typique, bien représentée dans les différentes iconographies que nous signalons, est caractérisée par son galbe régulier, subtriangulaire, subéquilatéral, bien renflé; la région des sommets est étroite, ce qui donne à la coquille ce galbe subtriangulaire; la région antérieure est un peu plus petite que la région postérieure; elle est cependant toujours un peu moins haute; enfin, dans son ensemble, la coquille paraît notablement épaisse.

2° *Cardium obtritum*, Nov. Sp. — Cette nouvelle espèce diffère de la précédente: par son galbe toujours beaucoup moins renflé, la coquille paraît comme écrasée; par son profil subrectangulaire, et non pas subtriangulaire; par sa région antérieure plus développée ou à peine égale à la région postérieure; par ses sommets plus larges, plus aplatis, etc. C'est une forme absolument typique, qui constitue des colonies bien distinctes, et qui semble plus particulièrement septentrionale. M. Hidalgo (1) en a donné une bonne figuration sous le nom de *Cardium edule*.

3° *Cardium Lamarcki*, Reeve. — On distinguera le *Cardium rusticum* du *C. edule*: à son galbe subtriangulaire irrégulier; à sa région postérieure beaucoup plus développée que la région antérieure, ce qui donne à la coquille un galbe subtransverse bien accentué; à son triangle apico-rostral bien marqué, bien développé; etc.

4° *Cardium crenulatum*, LAMARCK. — Cette forme bien typique est suffisamment décrite par de Lamarck et figurée par Delessert pour que nous ayons besoin d'y revenir.

#### *Cardita laxa*, Nov. Sp. (p. 457)

Coquille de même taille que le *Cardita sulcata*, mais d'un galbe tout à fait différent; chez le *Cardita sulcata*, la hauteur de la coquille est

(1) Hidalgo, 1870. *Moll. martin.*, pl. XXXIX, fig. 4.

très sensiblement égale à sa largeur ; chez le *C. laxa*, cette même hauteur est toujours notablement moins grande que la largeur, de telle sorte que la coquille paraît notablement plus large, plus transverse ; en même temps, ses valves sont moins renflées ; le renflement est surtout manifeste dans la région des sommets, et non pas dans l'ensemble de la coquille ; la région antérieure restant sensiblement la même dans les deux espèces, la région postérieure est beaucoup plus développée chez le *C. laxa* ; en outre, elle est notablement plus haute et présente un profil plus rectangulaire ; les côtes, quoique étant tout aussi fortes, sont plus espacées ; à l'intérieur, la dent est moins forte et peu allongée, etc. Le *Cardita laxa*, est, comme on le voit, une forme tout à fait distincte du *C. sulcata*, mais c'est une espèce beaucoup plus rare.

Groupe du *Modiola barbata* (p. 491)

On confond souvent les différentes formes qui composent ce groupe. Nous avons admis cinq espèces :

1° *Modiola modiolus*, LINNÉ. — C'est la plus grande de toutes les espèces du groupe ; elle est ornée surtout dans la région postérieure (les sommets étant placés en haut, et la ligne qui correspond au ligament le plus allongé étant sensiblement horizontale) d'un régime de barbes assez court, à bord droit, disposé en quinconce ; l'angle postéro-dorsal est assez ouvert ; le rostre est allongé, étroit et bien inférieur.

2° *Modiola barbata*, LINNÉ. — Coquille de taille plus petite que la précédente, d'un galbe plus étranglé vers la région des sommets, et au contraire, plus développé vers le rostre ; l'angle postéro-dorsal est moins ouvert ; le rostre plus large, plus arrondi ; la crête apico-rostrale plus développée ; enfin le test est orné de barbes plus longues et à bord denticulé.

3° *Modiola phaseolina*, PHILIPPI. — Coquille de taille très petite, ne dépassant pas 1 centimètre et demi environ, mais proportionnellement plus élargie ; les valves sont plus régulièrement bombées, l'angle postéro-dorsal moins ouvert ; enfin les barbes facilement caduques sont courtes et très étroites. Cette dernière espèce est beaucoup moins répandue que les deux précédentes.

4° *Modiola Adriatica*, LAMARCK. — Cette forme, très bien représentée dans l'atlas de M. Hidalgo, a un galbe un peu cylindroïde ; les valves sont très renflées, la crête apico-rostrale peu développée ; l'angle postéro-dorsal extrêmement ouvert ; c'est la forme la plus régulière de toutes nos

Modiololes; elle est plus abondante dans la Méditerranée que dans la Manche et dans l'Océan.

*Modiola Lamarckiana*, Nov. Sp. — Sous le nom de *M. tulipa*, on a confondu plusieurs espèces; déjà Deshayes (1) en avait fait la remarque. Le véritable *Modiola tulipa* est bien certainement une forme étrangère à la France. Nous désignerons donc sous le nom de *M. Lamarckiana* une forme moins régulièrement cylindroïde que la précédente, avec l'angle postéro-dorsal moins ouvert; avec la crête apico-rostrale plus large, plus développée; avec les sommets plus saillants, plus infléchis; etc. C'est une forme qui ne vit que dans la Manche et dans l'Océan.

*Modiola strangulata*, Nov. Sp. — M. Jeffreys (2) a figuré sous le nom de *M. Adriatica* une forme absolument distincte et du véritable *M. Adriatica* et de notre *M. Lamarckiana*. Nous avons reçu de M. le docteur Daniel un échantillon absolument conforme à la figuration du savant auteur anglais. C'est, comme on peut le voir dans la figuration de M. Jeffreys, une forme étroite, allongée, comme étranglée, avec les sommets très saillants, et les régions antérieure et postérieure fort peu développées, la crête apico-rostrale mince et étroite, etc. Cette espèce est également exclusivement septentrionale.

#### Genre *Mytilus* (p. 496)

Le genre *Mytilus* est en général assez mal interprété par la plupart des auteurs. Nous avons admis dans ce genre onze espèces réparties en trois groupes bien distincts. Le 1<sup>er</sup> groupe renferme des espèces de taille plus ou moins grande, mais d'un galbe non cylindroïde, toujours élargies et dilatées dans la partie rostrale; tel est le *Mytilus Galloprovincialis*. Le second groupe renferme des espèces de taille également plus ou moins grande, mais d'un galbe cylindroïde; nous prenons pour type de ce groupe le *Mytilus edulis*; enfin dans le troisième groupe, nous rangeons les formes de petite taille. Les espèces de ce dernier groupe sont suffisamment connues; nous nous bornerons à dire quelques mots des espèces des deux premiers groupes.

A. — Groupe du *Mytilus Galloprovincialis*.

1<sup>o</sup> *Mytilus Galloprovincialis*, LAMARCK. — Cette espèce, la plus grande de toutes, est caractérisée: par son galbe de plus en plus comprimé à

(1) Deshayes, 1836. In de Lamarck, *Anim. sans vert.*, VII, p. 18.

(2) Jeffreys, 1869. *Brit. conch.*, V, pl. XXVII, fig. 4.

mesure que l'on s'éloigne de la région des sommets; par son bord antérieur presque rectiligne; par sa crête apico-rostrale largement développée, formant un angle postéro-dorsal toujours placé au-dessus ou au plus à la moitié de la ligne apico-rostrale; par son rostre très largement arrondi. Malgré son nom, cette espèce vit également dans la Manche et dans l'Océan, mais elle est plus particulièrement méditerranéenne; en Algérie, elle atteint facilement jusqu'à 12 et 17 centimètres de longueur totale.

2° *Mytilus abbreviatus*, LAMARCK. — Cette espèce diffère de la précédente: par sa taille plus petite; par son angle postéro-dorsal toujours placé au-dessous de la moitié de la ligne apico-rostrale; par sa région antérieure plus curviligne; par son rostre un peu plus obtus; enfin, comme l'ont fait observer Potiez et Michaud, par le système dentaire de la charnière.

3° *Mytilus petasunculinus*, Nov. Sp. — Coquille de taille beaucoup plus petite, d'un galbe très déprimé, surtout dans la région du rostre; sommets acuminés, pointus, étroits; région antérieure à profil bien curviligne, mais toujours extrêmement étroite; région postérieure bien développée; rostre très large, très arrondi; crête apico-rostrale large et bien arrondie dans son profil; sommet de l'angle postéro-dorsal un peu inférieur à la moitié de la ligne apico-rostrale; etc. Cette curieuse petite forme dont M. Hidalgo a donné une figuration à peu près exacte (1), affecte tout à fait la forme d'un petit jambonneau; on ne saurait la confondre avec aucune de ses congénères.

B. — Groupe du *Mytilus edulis*.

1° *Mytilus edulis*, LINNÉ — Coquille de grande taille, cylindroïde, étroite, très renflée dans tout son ensemble; région antérieure à profil plus ou moins curviligne; région postérieure peu développée; rostre relativement obtus; crête apico-rostrale étroite, à profil arrondi, rarement anguleuse; angle postéro-dorsal très ouvert, etc. Cette espèce est, comme on le voit, bien distincte du *Mytilus Galloprovincialis*, et malgré les formes prétendues intermédiaires, formes plus ou moins dénaturées sous l'influence de l'élevage, on ne saurait les confondre.

2° *Mytilus unguatus*, LINNÉ. — Coquille de taille plus petite que la précédente, très renflée dans la région des sommets, très étroite dans son ensemble; bord antérieur à profil bien rectiligne; bord postérieur peu

(1) Hidalgo, 1870. *Moll. marin.*, pl. XXVI, fig. 3.

développé, etc. On distinguera donc le *Mytilus unguulatus* du *M. edulis* : à sa taille plus petite ; à ses sommets plus renflés en hauteur, mais plus étroits en largeur ; à son bord antérieur dont le profil est toujours beaucoup plus rectiligne ; à son angle postéro-dorsal encore plus obtus et plus ouvert ; etc.

3° *Mytilus pictus*, BORN. — Cette espèce est bien connue et bien figurée dans les ouvrages que nous avons indiqués ; son galbe, sa coloration, son mode de fermeture, etc., la feront toujours facilement distinguer.

4° *Mytilus incurvatus*, PENNANT. — Cette jolie petite espèce est voisine des *M. unguulatus* et *M. petasunculinus*, dont elle représente la forme de passage, tout en se rapprochant pourtant davantage de la première de ces espèces. On la distinguera du *M. unguulatus* : à son galbe moins rectiligne, moins cylindroïde ; à sa région antérieure un peu moins droite ; à sa région postérieure un peu plus dilatée ; à ses sommets moins étranglés. Comparée au *M. petasunculinus*, elle en diffère : par son galbe beaucoup moins déprimé, par sa région antérieure à profil plus droit ; par sa crête apico-rostrale bien moins large et plus anguleuse. Nous devons observer que, suivant les colonies, cette espèce présente quelques variations.

5° *Mytilus retusus*, LAMARCK. — Nous n'indiquerons cette dernière espèce qu'avec un point de doute ; ne la connaissant que par la description très sommaire qu'en a donné de Lamarck, nous nous abstenons de la juger jusqu'à ce que nous ayons pu nous procurer des types suffisants pour l'étudier. C'est dans tous ces cas une forme voisine de la précédente.

#### Genre *Avicula* (p. 501)

Les auteurs sont loin d'être d'accord sur les espèces appartenant à ce genre. De Lamarck admet deux espèces, les *Avicula Tarentina* et *A. Atlantica*, qui sont incontestablement très voisines. L'*Avicula Atlantica* serait caractérisé par un galbe moins oblique que celui de l'*A. Tarentina*, et en effet, l'auteur cite les figurations de l'*Encyclopédie méthodique* (pl. CLXXVII, fig. 8, 9, 10) dans lesquelles on observe bien ces différences. Malgré cela, nous n'avons pas encore pu trancher définitivement la question de la validité de cette seconde espèce. Il est incontestable pour nous que l'*Avicula Tarentina* existe aussi bien dans l'Océan que dans la Méditerranée, tandis que nous n'avons pas encore observé sur nos côtes, le véritable *A. Atlantica*. M. le docteur P. Fischer (1) signale cependant

(1) P. Fischer, 1863. *Faune Cauch. Gironde*, p. 61.

cette espèce dans la Gironde; il ajoute même qu'elle a été indiquée sur les côtes de la Charente-Inférieure et de la Loire-Inférieure; mais il donne comme figuration de son *Avicula Atlantica* les figures 1, 2, 3, de la pl. XLII de l'atlas de Forbes et Hinley qui se rapprochent incontestablement à l'*Avicula Tarentina* de l'*Encyclopédie méthodique*. Nous inscrirons provisoirement une seule espèce d'Avicule dans notre catalogue des mollusques des côtes de France.

Groupe du *Pecten opercularis* (p. 508)

Peu d'auteurs ont bien su distinguer les trois espèces que nous admettons dans ce groupe. Étant donné le *Pecten opercularis*, forme bien définie et bien connue, voici les principaux caractères différentiels des *Pecten Audouini* et *P. lineatus* :

On distinguera le *Pecten Audouini* du *P. opercularis*, à son galbe généralement plus transverse; le *Pecten opercularis* est une coquille à peu près exactement circulaire ou un peu plus haute que large; le *Pecten Audouini* est, au contraire, toujours notablement plus large que haut; enfin, relativement à son mode d'ornementation, nous ne saurions mieux faire que de rappeler ici ce que dit Payraudeau, son auteur, à propos de cette espèce: « elle diffère de toutes les espèces qui me sont connues, par l'arrangement de ses papilles écailleuses, imbriquées, et qui, bien que se continuant d'avant en arrière, forment plusieurs petits rayons longitudinaux, dont trois des plus apparents occupent, l'un le sommet, et les deux autres les parties latérales de chaque côte. »

Quant au *Pecten lineatus*, son galbe est sensiblement le même que celui du *P. opercularis*, mais sa taille est toujours moindre; les côtes longitudinales sont toujours beaucoup plus étroites et à peu près égales à la moitié des espaces intercostaux. Jeffreys (1) a donné une bonne figuration de cette espèce, qui paraît localisée dans la Manche et dans la région armoricaine.

(1) Jeffreys, 1869. *Brit. conch.*, V, pl. XXII, fig. 3, 4.